UNIVERSITY OF ARIZONA
39001026992670

PI ROT

POÉSIE

1916 - 1920

TRENTE ET UN POÈMES DE POCHE
POÈMES QUOTIDIENS
LA JOIE DES SEPT COULEURS
LA TRILOTERIE

AVANT-PROPOS DE
ARLETTE ALBERT-BIROT

ROUGERIE

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/bwb_S0-EKI-951

TRENTE ET UN POÈMES DE POCHE
POÈMES QUOTIDIENS
LA JOIE DES SEPT COULEURS
LA TRILOTERIE

Ouvrage publié avec le concours
du Centre National des Lettres

DU MEME AUTEUR

Chez Rougerie :

Distance (poèmes)
Poèmes à l'autre moi, Le Cycle des douze poèmes de l'année.
Ma Morte, Amenpeine.
La Panthère noire, Miniatures.
Les Amusements naturels, Deux cent dix gouttes de poésie.
Dix poèmes à la mer, Tout finit par un sonnet, La belle histoire.
Théâtre I (Matoum et Tévibar, Larountala). Préface de Robert Abirached.
Théâtre II (L'Homme coupé en morceaux, Le Bondieu).
Théâtre III (Les Femmes pliantes, Image).
Théâtre IV (Plutus, Matoum en Matoumoisie).
Théâtre V (La Dame énamourée, Le Mariage tiré par les cheveux).
Théâtre VI (Le Petit Poucet, Barbe-Bleue, Pièces-études).

PIERRE ALBERT-BIROT

PQ
2601
L315
P63
1987

POÉSIE

1916 - 1920

TRENTE ET UN POÈMES DE POCHE
POÈMES QUOTIDIENS
LA JOIE DES SEPT COULEURS
LA TRILOTERIE

AVANT-PROPOS DE
ARLETTE ALBERT-BIROT

ROUGERIE

AVANT-PROPOS
à la Nouvelle Edition des Poèmes de Pierre-Albert BIROT (1916-1920)

Pour Xavier Rougerie
avec le souhait qu'un jour,
lui aussi, aime PAB
A.A. - B.

TRENTE ET UN POÈMES DE POCHE

Si, en 1905, Albert BIROT publia, chez Messein, une plaquette en alexandrins, De la mort à la vie, *l'homme neuf de 1916 s'empresse de faire passer aux oubliettes ce péché de jeunesse précédé et suivi de quelques autres, parus dans diverses revues, ou conservés dans une chemise, mais tous désavoués, à part quelques rescapés-témoins dont nous aurons à reparler lorsque nous présenterons* La Lune.

La nouvelle naissance eut donc lieu dans " SIC ", où mensuellement, pendant quatre ans, parallèlement à ses manifestes, ses chroniques, ses comptes rendus, Albert-Birot donna des poèmes, des fragments dramatiques, des scénarios pour le cinéma, et quelques pages de prose, dont la première de Grabinoulor.

Au fil des numéros, on apprend que SIC se propose de faire de l'édition *(n° 4, avril 1916),* livres, brochures, albums, musique *(n° 5, mai 1916), programme vague qui se répète jusqu'au n° 11 de novembre 1916. Puis, silence prometteur. Mais dans le n° 15 (mars 1917), on peut lire :*

- Editions " SIC "

Pour paraître prochainement : Ary Justman et Chana Orloff - Réflexions poétiques et reproductions de sculptures (tirage 300. Prix : 5 fr.).

Pierre Albert-Birot - Trente et un poèmes de poche (tirage limité à 100. Prix : 5 fr.).

En raison du tirage très limité de ces ouvrages nous pensons devoir engager les personnes qui le désireraient à s'inscrire le plus tôt possible. (1)

En avril 1917 (n° 16), un très prochainement *annonce l'imminence de la double sortie, enfin confirmée dans le n° 17 de mai 1917 :*

Vient de paraître : Editions *SIC :*

Réflexions poétiques et reproductions de sculptures - *Ary Justman et Chana Orloff.*

Trente et un poèmes de poche - *Pierre Albert-Birot.* Quelques exemplaires sont en vente dans nos principaux dépôts. (2)

En effet, l'achevé d'imprimer du recueil est du 28 avril 1917. Tous inédits à la publication de la plaquette, les poèmes présentent une unité certaine d'inspiration. Ils marquent aussi la volonté de faire sortir un premier recueil, façon de prendre place autrement qu'avec " SIC ". L'ensemble paraît avoir été composé assez rapidement mais en plusieurs temps : si l'on se fie à quelques dates sur le premier jeu d'épreuves (3), les 5 premiers poèmes remontent à l'été 1916. A la fin de l'année, un sixième s'est ajouté. Janvier et février sont les mois les plus actifs. Alors qu'en mars 1917 " SIC " annonce la sortie du volume, un article de Paul Dermée, " SIC AMBULANT " à la matinée d'Academia le 25 Février 1917 (4), *rapporte une des soirées " contradictoires " et mouvementées de " SIC " qui inspire aussitôt au poète le XXV^e^ poème, daté* 26 février 1917, *date conservée dans l'édition définitive.*

Albert-Birot demande à Guillaume Apollinaire un texte de présentation : cinq strophes de prose poétique qui, sur épreuves, se transforment en un véritable poème auquel Apollinaire ajoute un titre. Selon PAB, c'était un écho amical à certains poèmes du recueil, aux mots collés :

POÈMEPRÉFACEPROPHÉTIE

1

Pierre Albert-Birot est une sorte de pyrogène
Si vous voulez enflammer des allumettes
Frottez-les donc sur lui
Elles ont des chances de prendre
Trop peu de pyrogènes aujourd'hui
Mais je ne dis rien des allumettes

2

Il m'a demandé une préface
C'est-à-dire une prophétie
Cependant je n'ai pas le front de prophétiser
Voici donc un poème
Puisque j'aime et que nous aimons les poètes
Mais si vous saviez comme j'aime les prophètes
Et cependant comme j'aime avant tout la réalité
L'avenir m'importe peu
Mais lui Pierre Albert-Birot il est
Avec vous
Avec moi
Le présent

3

Ce que fait Pierre Albert-Birot est si dépouillé
Ou plein d'une telle simplicité
Qu'à l'abord il surprend désagréablement
C'est qu'il n'a pas peur
Qu'on l'appelle un " primaire "
On aurait pu en dire autant à Charlemagne

4

Si modeste qu'il a si longtemps gardé l'anonymat
Il est orgueilleux à l'extrême
Pour ceux qu'il affectionne pour ce qu'il aime
Non pour lui-même
Et avant toute chose cela seul prouve qu'il y a
ainsi en lui cet esprit moderne qui est ce qu'il y a
au monde
de plus éloigné de tout égoïsme

5

La tendresse est la réalité
Où il découvre des nouveautés poétiques
Elles sont formelles ou lyriques
Et si conformes à la vérité
Qu'on s'étonnera avant dix ans
D'avoir pu en être étonné
Et fraternellement je lui donne l'accolade
Et offre à son baiser de paix
La Margelle du Puits Capital

GUILLAUME APOLLINAIRE (5)

A la page 8 de l'édition originale, nous lisons : Le 29 Avril 1917, en séance privée, ces poèmes ont été présentés par Guillaume Apollinaire et lus par Germaine Albert-Birot (6) ; Juliette Daesslé ; Marguerite Renault ; Marcel Herrand. *Mise à part M. Renault, nous avons déjà là plusieurs des protagonistes qui, le 24 juin de la même année participeront à la représentation des* Mamelles de Tirésias *de G. Apollinaire.*

*
* *

Albert-Birot, dès son premier recueil, manifeste ses goûts pour l'édition ; un brouillon de lettre, griffonné au dos d'une enveloppe portant le cachet postal 20 - 2 - 17, *nous renseigne sur ses intentions :*

Voulez-vous me dire s'il vous est possible d'éxécuter le petit travail ci-dessous et à quel prix ?

Environ 300 vers à répartir dans une plaquette in-16 Jésus de 64 pages, c'est-à-dire 2 feuilles et une couverture. La composition serait donc à faire sans doute en 12 ou en 14 selon les caractères et avec beaucoup de blancs et de pages blanches. Pour faire plus de dos il faudrait bien entendu brocher par 4 cahiers au moins. Pour le papier il faudrait qu'il joue le luxe, qu'il ne soit pas commun et qu'il ait surtout beaucoup de main afin de faire une plaquette aussi épaisse que possible.

Le tirage, très petit, serait de 150 et il faudrait qu'on puisse vendre cela très bon marché.

Combien de temps vous faudrait-il ?

Comme je commence à faire de l'édition, si vous me faites des prix avantageux, nous pourrons avoir assez souvent affaire ensemble.

*
* *

Dans le fonds Albert-Birot :

- Le manuscrit du Poèmepréfaceprophétie.

- Un jeu de placards corrigés, sans le texte d'Apollinaire.

- Un jeu complet d'épreuves corrigées par les deux poètes.

- Un second jeu d'épreuves complet, avec les premières corrections, corrigé par PAB.

*
* *

La revue futuriste " Procellaria " (7), n° 2, mai-juin 1917, publie en français, les poèmes 4, 5, 25, 18, 19, 14, 27, 28.

La revue tchèque " HOST " (8), Rocnik I - Cislo 5, 1922, publie, présentés et traduits par Adolf Hoffmeister, les poèmes 1, 3, 6, 8, 9, 14, 16, 20, 23, 25, 26, 28, 31.

La revue tchèque " Kmen " (9), 1922, publie, en français le poème 28.

La revue écossaise " PoorOldTiredHorse " (10), publie, traduits par Barbara Wright, les poèmes 1 (n° 1) et 4 (n°16) en 1966.

La même Barbara Wright a traduit, par ailleurs, les poèmes 16, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 31. Le 31e fut donné à la BBC. Voir note 24.

- Edition allemande :

Pierre Albert-Birot, Setzt euch hin und redet nicht so viel über Dinge, die man nicht essen kann - Gedichte 1916-1922, *présenté et traduit par Eugen Helmlé, München, Frühe Texte der Moderne, 1985 ; pp7-19.*

- Edition slovaque :

Pierre Albert-Birot, Vreckové basne, *présentés et traduits par Valér Mikula, Bratislava, Kruh milovnikov poézie, 1983. Choix de poèmes dont 1, 4, 8, 12, 15, 17, 18, 21, 23, 26, 31 des* Trente et un poèmes de poche.

★

POÈMES QUOTIDIENS

Deux petits carnets brochés 10×13, de 96 pages, fabriqués à partir de feuilles de registres, et qui vivaient dans les poches de l'auteur, nous offrent, griffonnés au crayon et souvent difficilement lisibles, de nombreux premiers jets.

Dans l'un, l'essentiel de ce qui deviendra Poèmes quotidiens, *sans numéro ni nom de saint, dispersé en 4 groupes : d'abord le futur* Ste Geneviève, *plus loin, les 8 suivants, ensuite les futurs* Sts Charlemagne, Ignace *et* Agathe. *Enfin, une importante série de 33 poèmes (de* Dorothée *à* Prudent). *Mais aussi,* Epître à mes adversaires *(11), un brouillon de lettre à un Ministre supposé connaître la revue " SIC ", puisqu'il suit avec intérêt " les mouvements littéraires modernes " !, le synopsis puis le manuscrit original de* Matoum et Tévibar ; *un* ETC. - " Naguère j'ai cru à l'évangélisation... (12) -, *des projets de " Manifestations SIC ", un autre* ETC *(13), la chronique* Vernissages (14), Les Essais de Gémier (15), *un poème - 777 (16). Si on prend le carnet dans l'autre sens,* Chant d'amour, *qui va devenir le 3e* Poème à crier et à danser (17), *encore un* ETC. (18), *et enfin, le* Poème anecdotique (19).

Dans le second carnet, la Chronique historique (20), *les 55 derniers* Poèmes quotidiens, La Joie des sept couleurs, *la* Chronique d'été (21) *et l'acte de naissance de* Grabinoulor : *le premier chapitre, publié dans " SIC " (22).*

Seul manque, actuellement, le manuscrit original des 7 premiers poèmes qui, peut-être, surgiront un jour au milieu d'une liasse inattendue.

*
* *

Pour " SIC ", comme pour PAB, il y a du pain sur la planche. On sait que le poète aimait utiliser les dos d'enveloppes pour jeter des notes ou copier un poème. La méthode a du bon, qui nous permet d'apprendre que, dès avril 1918, le couple Albert-Birot réside à Royan, Châlet Mignon, 15 avenue de la Grande Conche. Ont-ils quitté Paris

à la suite du bombardement de la Courneuve, puisque c'est ainsi que les hommes En 1918 Fêtèrent l'arrivée du printemps (20).

Rien de précis quant aux causes du départ, qui peuvent aussi bien être le désir de prendre un peu de recul. Les carnets d'Albert-Birot sont éloquents : il veut d'abord et surtout écrire, et voici la liste des œuvres achevées à la fin de l'été : Poèmes quotidiens, La Joie des sept couleurs, la Triloterie, *mais aussi* Larountala, Matoum et Tévibar. Grabinoulor *est en chantier et le futur recueil* La Lune *s'élabore à travers les poèmes publiés dans " SIC " - qui continue de paraître régulièrement -, ou dans d'autres revues.*

*

* *

Albert-Birot semble d'emblée avoir trouvé le ton des poèmes, et leur forme. Assez peu de ratures dans les carnets. Entre le premier jet et le manuscrit définitif, lui-même à peine retouché, les différences sont légères et visent plus la forme que le fond. Dans leur premier état, les poèmes sont séparés par une ligne ondulée. Ils n'ont ni titre, ni numéro. Le manuscrit complet à l'encre, peu raturé et préparé pour l'imprimeur, s'intitule d'abord Petits Poèmes quotidiens, *puis* Poèmes quotidiens ; *les poèmes sont numérotés de I à CVII. Lorsque le tout fut achevé, PAB eut une inspiration qu'il nota dans un angle de la première page : " Donner à chaque poème le nom d'un Saint ". Est-ce alors qu'il biffa le " Petits " du titre ?*

Sur ce manuscrit, le nom du saint dévolu à chaque poème est rayé, remplacé par le définitif. Commencer par St Rigobert, St Hilaire, Ste Agnès... *datait de janvier le début de la rédaction. PAB affirmant sur la couverture que les poèmes ont été*

" composés en 1917-1918 " - et les rapprochements des différents textes des petits carnets nous permettent même de préciser que dès mai 1918 les poèmes sont quasi terminés - il fallait à tout le moins partir de décembre, avec Barbe, Nicolas, Léocadie... *se substituant aux trois premiers, et ainsi de suite. Un seul impératif :* " Ste Circoncision ", *où le poète se souhaite la bonne année (1918), devait demeurer inchangé.*

On repère donc des séries, se répartissant approximativement comme suit : 5 en décembre, 12 en janvier, 14 en février, 18 en mars, 16 en avril, 22 en mai, 20 en juin.

Première remarque : 21 saintes (en comptant Ste Circoncision) et 86 saints.

Deuxième remarque : Gontran *a remplacé* Germaine de Pibrac, et Prosper, Pierre. *Il semble qu'Albert-Birot ait aussi soigneusement évité son saint patron que ceux de son entourage familial ou amical. Par exemple,* Florentin *se substituera à* Olympe *pour laquelle, lorsqu'elle mourra, il écrira le dixième* Poème à la mer (23). *On chercherait en vain un Saint Sosthène, fêté le 22 Avril, date anniversaire du poète, mais en revanche un* Emile, *une* Angèle, *futurs protagonistes de* Grabinoulor *apparaissent, peut-être par hasard.*

*
* *

Signalons qu'il n'y a pas d'épreuves imprimées du recueil dans le fonds.

Une petite note pour l'imprimeur qui va réaliser ce presque " minuscule " :

Chaque poème de 4 à 10 vers, un poème par page. 128 pages in-32 carré (1 feuille double carré). Un corps aussi grand que le permettrait la page

comprise presque sans marge (peut-être 8 ou 9). Tirage 100-150.

Une autre note, jetée sur une enveloppe :

Tirage à 100 - 112 pages in-16 carré, environ 140 F. de papier et 120 F. d'impression en moyenne le volume revient à 2,75 F.

*
* *

Comme nous le précisions, les Quotidiens *parurent en même temps que* La Joie des sept couleurs *et* Larountala. *PAB conserva la feuille sur laquelle il avait noté son service de presse des trois livres. Citons quelques envois des* Quotidiens :

" Tous ces saints, à Fernand Divoire "

" A Roch Grey, ces pilules "

" A L. de Gonzague-Frick, ce petit livre de messe "

" A Perez-Jorba, ce petit ami peu gênant "

" A Tristan Tzara, ces poèmes au lait "

*
* *

- La revue tchèque " KMEN " (9) publie Saint Charlemagne et St Zacharie. Une dactylographie de 12 poèmes (St Thomas, Ste Circoncision, St Hilaire, St Vincent, St Lié, St Valentin, St Prudent, St Mamert, Ste Angèle, Ste Valérie, St Rufin, St Cyr) *précise qu'ils ont été mis en musique par Jaroslav Jesek, de Prague.*

- Editions allemandes :

Pierre Albert-Birot : Alltagsgedichte übertragen von Eugen Helmlé, *Saarbrucken, Lyrische Hefte 39/40, 1971.*

Pierre Albert-Birot : Setzt euch... *(op. cit.), pp. 21-58.*

- Edition slovaque :

Pierre Albert-Birot, Vreckové Basne, *(op. cit.),* Ste Léocadie, St Thomas, St Hilaire, St Nicolas, St Charlemagne, St Vincent, St Adolphe, Ste Eulalie, St Valentin, St Siméon, St Prudent, St Adrien.

★

LA JOIE DES SEPT COULEURS

" Mon premier grand poème ", dit PAB au micro de la BBC., en 1966 (24), presque un demi-siècle après l'avoir écrit, soulignant une fois de plus l'unité de la coulée de La Joie des sept couleurs.

Nous venons de préciser que le manuscrit original au crayon se trouvait dans le deuxième petit carnet façonné par PAB. Ajoutons que 5 cm. de blanc séparent la fin des Quotidiens *du début de* La Joie, *qui, bien entendu, n'a pas encore de titre. Le poème, à l'exclusion des poèmes-paysages regroupés vers la fin, se déroule approximativement dans sa forme actuelle. La dernière page du poème est rédigée en prenant le carnet à l'envers, si bien que la* Chronique d'été *et* Grabinoulor *sont enserrés dans* La Joie. *Un manuscrit à l'encre, sans titre, sur des supports variés - dont des dos d'enveloppes expédiées de mai à juillet 1918 - retranscrit le poème, à l'exception des poèmes-paysages. Dix autres pages manuscrites, titrées* La joie des sept couleurs, *avec des indications en rouge pour l'imprimeur, transcrivent le début du poème mais seulement à partir de :*

Il faut que je fasse un beau poème...

jusqu'à :

Quant aux lèvres laissons-les aux baisers

Les poèmes-paysages sont joints en annexe au manuscrit, avec la précision. " Il y a cinq poèmes-paysages à répartir entre les 80 pages ; je pense

qu'on peut en mettre un environ par 15 pages ". On peut s'étonner que La Maison *(le 2) soit une typographie et les autres un cliché de manuscrit. L'explication est simple :* La Maison *fut publiée dans " SIC " (25), et composée par un typographe. Les 4 autres poèmes ont été clichés tels.* La Locomotive, La Clôture *semblent réalisés par Germaine Albert-Birot, d'après la maquette de PAB ;* L'Ombre (26) *par PAB, comme sans doute aussi* L'Avion. *Pour aider à leur lecture, nous donnons une transcription de ces cinq poèmes. Libre au lecteur de choisir le déchiffrement ou la transcription.*

Une page imprimée en bas de casse - essai de mise en page - laisse penser que PAB n'eut pas d'abord l'idée de la composition en petites capes. C'est aussi en fin de parcours qu'il souhaita que le poème s'ouvrît sur le A *pleine page, pur hommage à la typographie aussi bien qu'à la joie.*

*
* *

Le n° 31 de " SIC ", octobre 1918 annonce la prochaine parution de La Joie des sept couleurs, *annonce reprise de janvier à avril 1919. " SIC " 44, 30 janvier 1919 : Le livre est sorti.*

*
* *

La revue Dada n° 3 (27) , en décembre 1918 publie le poème en masse

C'est un homme enfermé...

" Procellaria " n° 5, février 1920 (7) donne

Il faut que je fasse un beau poème...

...Moi non plus
début initial de La joie *selon deux des manuscrits.*

*
* *

Le poème a été étudié dans deux Mémoires de maîtrise :

Roger Lassaque : " La Joie des sept couleurs " de Pierre Albert-Birot. *Sous la direction de Madame Marie-Jeanne Durry. Université de Paris, 1969*

*Nuria Carol :*Lecture de " La Joie des sept couleurs " de Pierre Albert-Birot. *Sous la direction de Monsieur Pierre Brunel et Madame Arlette Albert-Birot. Paris IV - Sorbonne, 1985.*

*
* *

- *Edition slovaque :*

Pierre Albert-Birot, Vreckové basne, *(op. cit.) 2 extraits : Du début à*

Aurais-je oublié quelque chose

Je voudrais avoir un pas de plomb... comme un poème de joie

- *Edition allemande :*

Pierre Albert-Birot : Setzt euch... *(op. cit.), pp. 58-105.*

*
* *

POÈMES - PAYSAGES

LA LOCOMOTIVE

Moi qui demeure ma destinée est de voir partir et jamais ne revois ceux qui sont partis je vois

toujours des gens descendre du train mais je ne vois jamais personne y monter

L'HEURE

JE VEUX QU'ON ME DONNE DES COULEURS CLAIRES CAR JE SUIS GAIE MALGRE CEUX QUI PLEURENT

DEPART *ARRIVÉE*

Beaucoup entrent ici en pleurant et descendent en riant c'est peut-être ceux qui partent quand il fait nuit et qui arrivent quand il fait jour je vais toujours devant moi aussi vite que je peux j'ignore l'espoir que j'emporte et le désespoir que je laisse humains aimez-vous comme la locomotive aime le rail

MON FRERE NE SERONS-NOUS JAMAIS RÉUNIS À L'HORIZON

*
* *

MAISON ET ARBRE

(MAISON)

Derrière
Il y a la mer et derrière la mer
Il y a d'autres maisons
les chats sont mes amis
Je suis ce qu'il y a de plus noble et je me sacrifie pour tous ceux qui font appel à moi et pourtant on ne me regarde pas souvent

ET JE SUIS AUSSI PARFOIS TRES GAIE

Je sais des choses épouvantables
Je suis triste je ne vois jamais le soleil
Je laisse entrevoir le monde

J'offre au monde des gens nus
Je suis à la disposition des vivants et des morts

(ARBRE)

J'invite les oiseaux à chanter pour elle
Je lui prodigue tendrement mes caresses à chaque printemps pour lui plaire
aux mois d'été je me grille pour la protéger et l'hiver je lui donne un peu de moi-même pour la réchauffer
J'aime mon amie mon épouse qui vieillit fidèlement à mon côté

*
* *

CLÔTURE ET FLEURS

LE CIEL EST AU-DESSUS DU JARDIN
La barrière est morte les fleurs sont vivantes

(CLÔTURE)

VOUS NE SORTIREZ PAS VOUS NE SORTI
ON N'ENTRERA PAS ON N'ENTRERA P
JE SUIS INÉBRANLABLE
MON MAÎTRE M'A MISE
ICI POUR VOUS TENIR
ENFERMÉES JE VOUS
ENFERME NE ME SUP
PLIEZ PAS PAUVRES
BELLES DÉSESPÉRÉES

(FLEURS)

Laissez-moi passer je suis si jeune je suis si petite et moi je suis si blanche

Moi je vais mourir

Nous voulons appartenir à qui nous avons le plaisir de plaire

Que ne sommes-nous fleurs des champs

Je m'en fous mon rouge a depuis longtemps passé au travers

*

* *

L'OMBRE

L'OMBRE NE SERA JAMAIS AUSSI LONGUE QUE LA ROUTE

JE PRENDS PLAISIR À M'ÉTENDRE SUR TOI

MAIS JE SUIS SI LÉGÈRE MA BIEN-AIMÉE

ET MON BLEU VA SI BIEN A TON BLANC

TOUS LES AMANTS SONT JALOUX DE LA DOUCEUR DES CARESSES

QUE JE TE FAIS ET L'ARBRE AUQUEL J'APPARTIENS POUR L'ÉTERNITÉ

QUE DIRAIT-IL S'IL SAVAIT NOTRE AMOUR

IL N'Y A QUE LES PEINTRES ET LES POÈTES QUI SOIENT HEUREUX

DE VOIR NOS BAISERS DENTELÉS

LES HOMMES MARCHENT DESSUS

Ma bien aimée j'aime partager mes jours entre toi mon amante et le soleil mon amant et tu sais bien mon double amour aussi quand tu arrives le matin comme tu me prends toute et comme tu me

quittes à regret quand le soleil veut à son tour me posséder toute mais aussitôt tu reviens et tu t'allonges à nouveau sur moi et le soir nous ne pouvons plus nous quitter les hommes marchent sur nous c'est leur façon de nous aimer et c'est quand nous nous aimons qu'ils nous aiment le mieux mais moi ils ne me connaîtront jamais toute j'aime la forme de tes baisers séparons-nous il est midi à bientôt ma joie blanc et bleu

*
* *

L'AVION

TE VOICI ENFIN DANS MA HAUTEUR GÉNIE DE TOILE HUMAINE
DEPUIS TANT DE SIÈCLES JE DESIRAIS TE VOIR DE PRÈS
ET DEPUIS TANT DE SIÈCLES JE T'INVITAIS À MONTER VERS MOI

Je commande et l'espace obéit
J'ascendrai jusques à descendre
enfin me voici dans le bleu où Mercure jadis rêva de voyager
et je serai bientôt mon cher ciel le messager DES MONDES

je me nourris
d'air pur

★

LA TRILOTERIE

Trois parties composent ce tout petit recueil

de 60 pages, mais tiré sur un beau papier fort (arches à la forme) pour lui donner du volume. Le titre, - jouant tout à la fois sur " trois " et " loterie ", avec tout un arrière-plan aléatoire qui se situe aux antipodes de la jubilation de La Joie des sept couleurs -, *le titre est un coup de chance : Après un long séjour à Royan où il a sans doute écrit la première version de* La Légende *et* Les Invectives contre l'automne, *le poète a regagné Paris, littéralement chassé par l'annonce de la mauvaise saison, et requis par la vie d'un directeur de revue parisienne.* La Triloterie, *cadeau de Royan au poète qui aima tant ses plages et ses forêts, est tout simplement le nom d'un quartier de la résidence balnéaire.*

Le fonds Albert-Birot est bien pauvre concernant ce recueil : un petit carnet factice de 72 pages, 14 × 12, fait défiler un premier jet sans titre, à peine lisible et très différent de l'état définitif des Invectives contre l'automne, *suivi de la première rédaction de* La Légende d'Oro *(ainsi nommée dans le manuscrit). Ensuite, trois petites gouaches croquis pour Matoum, Tévibar et peut-être la Reine ou la Dame de la cour (28), la* Chronique d'automne *(29),* Evasion *(30), une première ébauche de la statue de* Larountala *(28), une esquisse du* Poème au mort *(30), le compte rendu de* Couleur du temps *de G. Apollinaire (32) et enfin l'amorce de* Ma Main Amie *(31).*

Un autre carnet factice de 140 pages, 15 × 12, littéralement griffonné dans tous les sens, accumule des réflexions, un projet de ballet qui aurait pu s'intituler Sept figures, Exposition de toilettes d'été *(33)* Ary Justman *(34), une ébauche,* en Matoumoisie, *départ de* Matoum en Matoumoisie *(35) les chapitres VIII, II, V, VII, XI, IX, X, du premier livre de* Grabinoulor *(36), 41 poèmes. Les 27 premiers*

deviendront En marge des Rubaiyat d'Omar Khayyam, *les 14 suivants seront éliminés.*

Pour l'ensemble du livre, ni manuscrit préparé pour l'imprimeur, ni épreuves d'aucune sorte.

Les poèmes des deux premières parties ont donc bien été commencés à l'automne 1918, et achevés à la fin de la même année, peut-être à Royan. Ceux de la troisième partie datent approximativement de janvier-février 1919 ; mais le recueil ne paraîtra qu'en mars 1920.

La prééminence que PAB accorde à La Légende *est sensible à plusieurs signes : en décembre 1918 (37), " SIC " donne une pleine page de* La Légende d'Oro, *premier titre de ce " poème narratif entrecoupé de poèmes à crier et à danser " qu'on souhaiterait parfois ranger dans le théâtre d'Albert-Birot :*

. . . . . .
Et les mamelles dansent
. . . . . .
U U U U U U (main en soupape)

Suivent trois vers qui disparaîtront en même temps que le personnage d'Oro :

C'est Oro qui se promène
Toutes les filles de taata sont là
Il regarde les visages
. . . . . .

Dans l'extrait cité, Albert-Birot ne différencie pas la Statue de la Foule.

En décembre 1919 (38), soit un an après cette première prépublication, Albert-Birot donne l'intégralité du texte, illustré par le beau bois pleine page de Léopold Survage qui, grâce à un cliché réduit aux dimensions du volume, fera de La Triloterie

le seul livre illustré d'Albert-Birot, jusqu'en 1966 (39). Pour faire bonne mesure, F.T. (i.e. Albert-Birot) ajoutera une rose au pochoir avant En Marge...

*
* *

Le numéro triple de " SIC ", 37-38-39, janvier-15 février 1919, prévoit la parution de Les invectives contre l'Automne et la Légende d'Oro, poèmes. *L'annonce se répète, en laissant tomber " d'Oro ", à partir de juin 1919, jusqu'à la fin de " SIC ", soit décembre 1919. Il n'est jamais question de la troisième partie, qui donc ne s'intégra qu'au dernier moment.*

*
* *

La revue espagnole " GRECIA ", dans son numéro 4 de février 1920, publia la traduction de La Légende d'Oro, *par Jorge Luis Borges. Lorsque PAB fit le triple service de presse des* Poèmes quotidiens, La Joie des sept couleurs, Larountala, *il nota sur sa liste : " le traducteur de la légende ".*

*
* *

- Edition slovaque :

Pierre Albert-Birot, Vreckové basné, *(op. cit.), 2 extraits des* Invectives contre l'automne : J'invectiverai contre l'assassin de l'été... Mais les musiciens où sont-ils... ; *et les poèmes 6, 18, 21, d'*En marge...

- Edition allemande :

Pierre Albert-Birot, Setzt euch... *(op. cit.) pp. 107-128.*

NOTES

Pour toutes précisions bibliographiques concernant ces recueils, nous renvoyons à la fin du volume *POESIE 1952-1966,* Mortemart, Rougerie, 1985, pp. 57-71

" SIC " est cité d'après l'édition procurée par les Editions Jean-Michel Place, Paris, 1973

(1) " SIC ", p.(117)

(2) " SIC ", p. (131)

(3) *V-Juillet 1916, date conservée. VI-19 Décembre 1916. IX-Janvier 1917. XXV-26 Février 1917, date conservée.*

Une première version retrouvée du poème V a été publiée dans Pierre Albert-Birot, *La Guerre,* Paris, François Norguet, 1979.

(4) " SIC ", p.(119).

(5) Sur cette préface, V. Germana Orlandi Cerenza *Poetiche d'avanguardia del Primo Novecento Francese,* Roma, Bulzoni Editore, 1984. Chapitre III " Il Progetto Testuale, Pœsia e profezia, pp. 153-197.

(6) Le recueil est dédié *au Ludilo ;* il s'agit de la femme du poète.

(7) " PROCELLARIA ", direction Gino Cantarelli et Aldo Fiozzi, Mantova.

(8) " HOST ", direction Karel Hauke, Brno.

(9) " KMEN ", Groupe Devetsil, Prague.
Sur le Devetsil, V. Pierre Albert-Birot, *Théâtre VII,* à paraître chez Rougerie, chapitre VI, " Metteurs en scène " : Adolf Hoffmeister et le Théâtre délivré de Prague.

(10) " PoorOldTiredHorse ", Edinburg, Wild Hawthorn Press.

(11) Sous le titre *Epitre à mes dévoués détracteurs,* " SIC " n° 26, Février 1918, p. (194).

(12) *ETC.*" SIC " n° 26, Février 1918, p.(200).

(13) id. p. (199).

(14) " SIC " n° 28, Avril 1918, p.(210).

(15) id. p. (211).

(16) Il sera publié dans *La Lune,* en 1924.

(17) " SIC ", n° 27, Mars 1918, p. (205).

(18) id. p. (208).

(19) id. p. (202).

(20) " SIC " n° 29, Mai 1918, p. (218).

(21) " SIC " n° 30, Juin 1918, p. (225-226).

(22) id. p. (228).

(23) Olympe Larcade, sœur d'Edouard Larcade, l'antiquaire chez lequel il travailla toute sa vie. V. *Poésie 1952-1966, p. 24.*

(24) BBC. Third program, " A study of Pierre Albert-Birot ", compiled, translated and introduced by Barbara Wright. Emission diffusée les 22 Juin et 11 Juillet 1966.

(25) " SIC " n° 29, Mai 1918, p. (221).

(26) PAB prit le parti de transcrire *L'Ombre* dans " SIC ", n° 47-48, 15-30 Juin 1919, p. (390), avec la note suivante :
" Un accident étant survenu au moment du tirage aux clichés qui ont servi à imprimer les 5 poèmes-paysages qui ornent mon livre " La joie des sept couleurs " ces poèmes se trouvent assez difficiles à lire ; plusieurs personnes s'en plaignent et particulièrement en ce qui concerne le 4e ; je prends donc le parti d'en publier ici le texte ".

(27) " DADA ", directeur Tristan Tzara, Zürich.
(28) V. *Théâtre I.*
(29) " SIC " n° 35, Décembre 1918, p. (266).
(30) " SIC " n° 42-43, 30 Mars - 15 Avril 1919, p. (350).
(31) *La Lune ou le livre des poèmes,* 1924.
(32) " SIC " n° 36, Décembre 1918, pp. (276-277).
(33) " SIC " n° 40-41, Février - 15 Mars 1919, p. (328).
(34) id. p. (315).
(35) V. Théâtre IV.
(36) Ce premier livre paraîtra en 1921, aux Editions " SIC "
(37) " SIC ", n° 35, Décembre 1918, p. (269).
(38) " SIC ", n° 53-54, Décembre 1919, pp. (450-459).
(39) date de publication de *La Belle Histoire,* illustré par Staritsky.

TRENTE ET UN POÈMES DE POCHE

I

Que vas-tu peindre ami ? L'invisible.

Que vas-tu dire ami ? L'indicible

Monsieur car mes yeux sont dans ma tête.

— N'ayez pas peur, c'est un poète.

II

Tout au fond de la cour

Tout au fond de la chambre

Un pauvre bougre à croppeton

UNE PENSÉE QUI SE TRAÎNE À TÂTONS.

III

Où es-tu ? Où je ne suis pas

Où n'es-tu pas ? Où tu me vois

Où, où ? Ailleurs

De quelle couleur ?

D'une autre

Et ta forme ? Pas celle-ci

Parles-tu ? Quand je me tais

Que dis-tu ? CE QUI EST.

IV

cielbleu

s
t
r
e
v
s
n
i
p
a
s

Maisonsblanches

Tu offres ton corps chantant au sable à la mer au soleil Ton corps est sablemersoleil-maisonsblanchessapinsverts

cielbleu

Que fais-je ?

Je suis au coin du feu.

Il neige.

V

DANS LE SOLEIL choses êtres formes
bruits sons couleurs DANS LE SOLEIL
prenez tout mes yeux
comme des mains
DANS LA LUMIÈRE comme une mouche DANS
LA LUMIÈRE tourbillonne d'aise dans notre si
beau monde mon être

Juillet 1916

VI

(Lire en commençant par la dernière ligne)

Je vis j'ai vécu.

Je sors et j'éteins

J'entre et j'allume

Lampe électrique et va-et-vient

LA VIE

Hier aujourd'hui demain

Bonjour grand'père

Bonjour monsieur

Bonjour bébé

VII

Ils marchent vite les passants

Ma main avait froid tout à l'heure à porter un paquet

Quand verrons-nous des lumières sur le boulevard ?

Ils parlent en passant mais que disent-ils ?

J'étais moi aussi tout à l'heure un passant

et j'avais froid

et je marchais vite

mais je ne parlais pas

Que de choses on voit sur un boulevard

même quand on n'y voit pas

VIII

Je suis le poste central où tous les fils

aboutissent

J'entends ce qu'ils disent tous

que de choses que de lumières que de bruits

jamais je ne pourrai donner toutes les communications qu'on me demande

jamais je ne pourrai entendre tout ce qu'ils pensent

tous ces fils

IX

J'entends que rien ne remue
L'atmosphère dort à l'entour du pavillon
tendu de mon oreille curieuse

Et les mondes tournent

Et je ne les entends pas tourner

X

Formesitaliennes ovalitésmollesenmarche

lenteellipsoïdale—

tendrementcoloréesenlumièreblonde

Mes pieds et mon dos se réchauffent

Le feu prend

XI

Ils sont nus
couchés dans les sables
Ils sont cachés sous les fourrures
Ils sont dans l'eau autour du feu
Ils sont jaunes ils sont rouges ils sont blancs
ils sont noirs

D'où vient le vent qui veut
ouvrir ma porte ?

XII

C'est la chambre où il est mort.

Fenêtres portes courant d'air on emporte
on rapporte on lave on balaie on secoue
on frotte
Les murs ont l'air d'être comme avant
Les draps sont blancs

" Si Monsieur et Madame veulent monter leur chambre est prête. "

XIII

Tout à l'entour
en haut
en bas
des hommes des machines s'empressent
rythmiquement à le servir

Après, après son geste de mort il salue majes-
tueusement de tout son corps d'acier

C'est un homme qui l'a fait.

XIV

Baisersrâlesmoteurssonnettescanonstramways-

voixtonnerrestempêtescriscraquementsplaintes-

chantsmensongeshainesamoursdouleurjoieshommes

animauxmachines

Quel bruit quand on n'entend rien !

XV

Quel est cet enfant blond qui court en riant après ses billes de couleurs ? *mes billes*
C'est moi
Et quel est le poète qui écrit ce poème ?
Cet enfant blond qui courait en riant après ses billes de couleurs

XVI

J'ai dit que je dirais ce que je dis que je dirai

Mais je n'ai jamais dit ce que j'ai dit que je dirais

Et je dis toujours autre chose

O POÈME ARCHITECTURE DE PENSÉE

XVII

La ville est sans péché

La neige lui a donné l'absolution

Un homme qui glisse

Un cheval qui tombe

Mais non la ville est en chemise de nuit

XVIII

Tout là-bas sur le chemin que je n'ai jamais vu

Je regarde le vase émaillé

un être que je ne connais pas me parle il

marche et m'ignore

il est violet il est bleu

Est-il mort ou vivant est-il né ?

Sur ma table est un vase de Chine

XIX

Deux yeux de lumière électriques violets
vitesse

Trois lettres à écrire
rouououououououou VIOLET

Tous les soirs

dans la nuit

ils demeurent

je passe

XX

Que de formes de couleurs et de sons

Quel voyage on peut faire dans une tête

humaine

LA TOUR EIFFEL N'EST PAS PLUS
HAUTE

QU'UN HOMME

XXI

J'ai rêvé non je rêve que j'ai rêvé que je rêverais le rêve que je rêve en marchant *Hep ! Hep ! attention beau frisé* cela devait être dans le rêve que j'ai rêvé que je rêverais

Mais *j'ai oublié le numéro*

XXII

Pourquoi ai-je un nez une bouche et deux yeux et des cheveux sur ma tête et deux pieds et deux mains comme un homme ?

Et pourquoi y a-t-il de la terre et de l'air et de l'eau c'est étrange tout cela je ne l'avais jamais vu

XXIII

J'attends des lettres

J'attends la mort

J'attends le tramway

Les demains des aujourd'huis vont devenir hiers

ÉTERNITÉ

A votre santé !

Il fait froid, j'attends l'Eté

XXIV

C'est un vieux papier que je déplie tramway du dimanche course de ferraille sur une route de banlieue complet complet sonnerie jardin soleil bonjour papa elle devait avoir des seins droits dans le petit salon orné de marines piano-noir-métal-doré d'où nous regardions tomber la pluie

4 h. 1/2 ! si je m'habillais pour partir

XXV

des yeux des yeux des yeux des voix des

chapeaux de la lumière des cris

" Je parlerai je parlerai quand même... "

J'ai la forme de la salle et je contiens les
yeux les voix les chapeaux la lumière
les cris

26 Février 1917

XXVI

C'est quelqu'un qui court après quelque chose
Moi je ne cours pas je suis assis et pourtant
Je vais de la lune au soleil et jamais je n'atteins
la chose après laquelle je cours assis

elle avait sa robe verte et son grand
chapeau noir

XXVII

il y avait du soleil et des fraises *vhou-vhou-vhou-vhououiiiiitt r'gard' l' train* c'était un vieux couvent silencieux comme un tableau ancien maintenant c'est un boulevard *hi ! hi ! ho ! ho ! ho ! là ! ho !* la ville était énorme quand j'étais tout petit *passe par là, passe par là et va te coucher dans le couloir* et quand je l'ai revue elle était devenue toute petite
je me vois accroché par les pieds au trapèze qui se balance doucemententredeuxarbresdel'alléede-monautrefois

C'est dimanche aujourd'hui

XXVIII

Petite table blanche un pot de miel flacon de pharmacien un verre une cuiller dedans tic-tac tic-tac tic-tac 5 h. moins dix un lit un homme couché Albert-Birot les voisins me cassent du bois sur la tête on chante à droite on parle à gauche les enfants crient sous la fenêtre le chemin de fer passe au bout de la rue on dirait qu'on entend les pompiers Germaine Dollie musique danse foule Paris New York Pékin Univers infinités

XXIX

La pendule a sonné parce que voici des ans et des ans un homme a voulu qu'elle sonnât
à ce passage du temps

Serions-nous des pendules ?

Ah ! mon cher ami, la demie vient de sonner, vous êtes en retard !

XXX

Pourquoi ne voyons-nous pas au-delà *qu'est-ce que tu as perdu* elle devrait être là *bonjour madame en voilà un qui est pressé alors vous comprenez il m'a dit comme ça* il faisait jour il fait nuit *ri iens ci vous ez Henri* après tout ce serait bien ennuyeux de tout voir *papa m'appelle pour dîner*

XXXI

La nature n'a pas de point

Le jour n'est pas séparé de la nuit

ni la vie de la mort

Les ennemis sont unis par la haine

Væ soli

Pourquoi ? Puisqu'il n'existe pas

Ce livre n'est pas

séparé

de ceux qui le suivront

et de point

je n'en mets point

POÈMES QUOTIDIENS

Ste-Barbe

Le chemin de fer traverse la rue
Sur un pont
Quand le train passe
Il a peur

St-Nicolas

Un son
Il a traversé tous les murs
Et les murs l'ont laissé passer
Je ne vois pas par où
Il veut me traverser moi-même
Et le voici qui ressort
Poème

Ste-Léocadie

Le vieux Monsieur
Dans un pays de verre
A pris entre deux doigts
La petite Madame en porcelaine
Et je suis passé bien vite
Sur le trottoir

St-Timoléon

Une fumée légère s'élève
De ces tasses à carreaux bleus et blancs
Quel drame dans les airs
Parce qu'on vient en causant
De verser le thé chaud

St-Thomas

Ils dorment
Comme bientôt je dormirai moi-même
Et quand je dormirai
Qui donc pensera que je dors
Peut-être mon fauteuil d'osier
Qui crie toujours quand je le quitte
La machine à écrire
A l'air de ne penser à rien

Ste-Circoncision

Tous mes souhaits bonne année bonne année
Toute la journée
J'ai couru après moi
Ce matin en partant
Je me suis laissé ce poème

St-Basile

La route va d'ici jusqu'au ciel
Tout droit comme un désir
Je marche
Et je me suis
Mais il y a de la neige sur la route

Ste-Geneviève

J'habite un lit
Où mon corps nu s'imagine en été
N'y fault que la lumière
Mes poèmes
Ont perdu leur chemin
Ils font des ronds

St-Rigobert

J'ai asservi aujourd'hui
A travers toute la France
Des hommes et des femmes
Et l'électricité
Parce que j'ai versé treize sous
Au bureau du télégraphe
Un cristal bleu
Chante un poème ovale

St-Marcellin

Je vais d'une enjambée de Paris à Pékin
Et les toits de New York me sont des tabourets
De pieds
Et après
Je vais chercher une échelle
Pour raccrocher mon rideau
C'est bien beau
Un enfant qui court

St-Hilaire

Quand le métro entrait en gare
J'ai vu la vérité
Qui dansait sur les rails
Mais ce n'était pas
Une femme nue

St-Marcel

Le bleu
De ma chaussette a sauté dans ma tête
Qui ne le rendra jamais
La nuit tombe et c'est jeudi
Depuis mille ans ce chien ouvre la gueule
Et ma chaussette est toujours bleue

St-Antoine

La nuit passée
Je glisse sur le jour
Comme un patineur qui fait des huit
Les deux mains dans les poches
Les bombes gothesques
Ont chu sur Paris
Comme un patineur qui fait des huit

St-Sulpice

L'aiguille de ma montre
Compte le temps
Cependant que je le vis
Et je m'en ris
Puisque seul un poète dit
Ce qui vaut d'être dit

St-Vincent

La substance colorée
S'étire en créant des sons
Je la modèle à ma volonté
Puis je souffle sur mes doigts
Et le poème s'envole

St-Babylas

Il y a ici une femme nue dans les bras d'un
satyre
Une carpe qui bâille hors de l'eau
Et St-Roch dans la baignoire
Avec son chapeau
Les regarde
Mais St-Michel
Va terrasser le Dragon

St-Charlemagne

Je les vois dans les immensités d'hier
Mes mondes ensoleillés
Ils chantent
Mais je n'entends
Leur chant
La pluie fait trop de bruit
En tombant sur la verrière
Et la maison s'ennuie

St-Ignace

Entre un plancher
Quatre murs et un plafond
J'ai donné l'être à cent poèmes
Et la chambre a l'air
D'être toujours la même
J'ai parfois ouvert
La fenêtre

Ste-Agathe

Madame Récamier
Genre antique
Me montre son sein en terre cuite
Et je reste de marbre
Mais l'heure a sonné

Ste-Dorothée

Vous plaisez-vous dans ce triste palais
Maître
Comment pourrais-je m'ennuyer
D'être pendu le long d'un mur
Puisque j'ai mis toute ma joie
A devenir un beau tableau

St-Fidèle

Sur les branches nues
Les oiseaux tout petits
Dorment
En attendant
Que le printemps
Vienne mettre à leurs maisons
Des jalousies
Si nous fermions la fenêtre

St-Adolphe

J'ai tout un régiment dans la tête
    Avec une rue
Des maisons des chevaux et des gens
Ils sont entrés par mon oreille
    Tambours battants

Ste-Eulalie

Vous pouvez m'enfermer
Dans une chambre souterraine
Le soleil pour moi
Y viendra dorer les murs
Et le soir je m'enfuirai
Sur un poème
Où suis-je

St-Valentin

Poète prends ta canne
    Et ton chapeau
    Puisqu'il fait beau
    Et va prendre Paris
Pour l'offrir à Pégase
    Le poète se rase

St-Faustin

J'étais assis et la ville
Avec son fleuve
A défilé devant moi
La dame avait des souliers blancs
Le cadran marquait 6 heures
La fumée
Les autos
Mais la ville a glissé dans un trou

St-Siméon

Les mouches font des rondes dans le soleil
de ma fenêtre
Dans le jardin les draps sèchent
Pour la joie de la vieille au bonnet blanc
Paris diminue
Et mon âme a du sel sur les lèvres

St-Pépin

La terre finit là
Une piste verdâtre et mouvante
S'arrondit jusqu'au bord du ciel
Bien petit horizon
Pour un poète
Un phare phallique
Unit la mer au ciel

Ste-Flavie

Ces maisons qui ne bougent pas
Me regardent et me gênent
Mais un lézard court sur les toits
Et je lui fais peur
L'infini m'appelle
Je saute par-dessus les maisons

St-Gérard

La mer est un ciel gris
Et le ciel est un paysage
Et peut-être qu'il n'y a plus de bleu au ciel
Parce que le ciel
A donné tout son bleu
Pour le maillot de ce petit garçon

St-Nestor

Deux chats sur le mur se regardent
Noir et blanc
J'allume une cigarette
Et les chats sont partis
Une étoile brille
Quelqu'un chante

St-Honorin

Des trains et des locomotives
Roulent sur mes pensées
Je pars toujours
Les pays marchent et je reste
J'ai laissé ma tête quelque part

St-Aubin

Les moustiques dansent un quadrille en forêt
Mais je n'entends pas la musique
Et
Je pourrais bien après la danse
Leur servir de buffet
Il y a beaucoup de pas empreints sur le sable

St-Jacob

Les fenêtres les portes et les murs
Avec leurs couleurs
Et les toits et les massifs du jardin
Commencent à me connaître
Causons

St-Casimir

J'ai ouvert la porte
J'ai vu cent mondes
Par une lucarne
J'ai fermé la porte à clef
Et me suis couché

St-Adrien

Le vent
Tire les arbres par les cheveux
Tant il les veut
Mais les arbres sont patriotes
Et le vent s'en va tout seul
Comme un poète

Ste-Véronique

Les enfants criaient un " aréo "
Il a passé
Il est passé
Et le ciel ne s'en souvient plus

St-Euloge

La petite dame avait un nez en l'air
Et j'admire ce soir le soyeux de ses bas
En buvant la tasse de thé
Que je buvais chez elle cet après-midi

St-Marius

Derrière les rideaux
Il y a une lumière et quelqu'un qui écrit
On éteindra la lumière
Et il y aura des lettres sur la table
Dans la chambre où quelqu'un dormira

St-Zacharie

Hier toutes les maisons avaient disparu
Il ne restait plus qu'une tuile rouge
Ce soir il ne reste plus
Qu'un beau tuyau gris et un lilas fleuri
Et peut-être que demain
La ville sera revenue

St-Cyriaque

La chauve-souris chaque soir
Joue toute seule à tu n' m'attrap'ras pas
Au-dessus des toits mauves
Je commençais tout à l'heure à jouer avec elle
Mais quelqu'un est entré

St-Joseph

Je fumais mon cigare
Et j'errais par le monde
Assis dans mon fauteuil
Mais j'ai frotté une allumette

St-Joachim

Les arbres croissent en silence
Dans la forêt lumineuse
Tout comme si mes parents les hommes
N'avaient pas tué
Et l'on m'attend pour déjeuner

St-Benoît

Le soleil
M'a aimé toute la journée
Et les poèmes que je portais
Embaument ce soir le jardin
Mais au fait a-t-il fait soleil aujourd'hui

Ste-Léa

La vieille a marché tout le long de l'allée
Se courbant à chaque pas
Pour caresser la terre autour des jeunes pousses
Puis elle s'en est allée
Maintenant la porte est fermée
Et la vieille s'est endormie

St-Victorien

La nuit elles envoyaient le jour à toute la ville
Par un carreau cassé
Dans l'usine morte
J'ai vu les machines immobiles
Des toiles d'araignées verrouillaient la porte
Et nous avons continué
A marcher sur la route

St-Emmanuel

Mon corps s'en est allé tout le jour
Dans le vent
Dans la pluie
Vers une maison noire
Et ce soir
Je ne sais plus où le vent l'a emporté

Ste-Lydie

J'ai entrouvert les yeux
Et j'ai vu dans la lueur trouble de l'aube
Que ma table blanche de papiers
Etait toujours au milieu de la chambre
Mais je n'étais pas avec elle
Et la lampe était éteinte

St-Gontran

Un beau papillon blanc
La petite maison
Se plaint toute la nuit
Quel mal peut-on lui faire
Peut-être après tout qu'elle rêve

St-Amédée

Dès que nous sommes partis
Nous songeons à revenir
Pour voir s'il n'est rien arrivé
Un oiseau passe dans le son d'une cloche
Au-dessus des arbres
Où va-t-il

Ste-Irène

Je suis en ce moment
Le ciel immense que je regarde
Et je n'aperçois point
Quelque part sur la terre
Allongée au soleil
La chose que je suis

St-Isidore

La mer est une vieille dame
Qui parle trop
Pas un mot à placer
En face d'elle
Cet âne à quatre pattes
A beaucoup plus de peine
A proférer ses laborieux discours
Il me laisse au moins de temps en temps
Placer les miens

St-Prudent

Comme le tapis que j'ai sous les pieds
Les âmes de poètes sont rayées
De rose et de rouge
De noir et de blanc
De gris et de bleu
Une âme de poète ferait
Une bien jolie robe

St-Fulbert

La maison d'en face vient d'ouvrir
Ses persiennes et ses fenêtres
    Aux vitres claires
La pauvre vieille prostituée
    A fait toilette
Elle attend quelqu'un

St-Jules

Sur la plage qui fait mal aux yeux
Le sable est tout scintillant
De petits points brillants
Chaque brillant
Est un poème
Et nous marchons dessus

Ste-Ida

Deux femmes passaient dans le soleil
J'ai voulu les regarder
Mais elles étaient si belles
Qu'elles m'ont fait éternuer

St-Anicet

As-tu donc pris
Toute la poésie
De ce bel horizon
Lève-toi
Et va
Vers ce manteau vert

St-Parfait

Il faudrait savoir
Se rouler sur la vie
Comme un enfant sur le sable
Pourquoi ces messieurs
Ont-ils des lorgnons noirs

St-Théodore

Tout à l'heure des amis sont passés devant moi
Mais ils ne m'ont pas vu
Car j'étais caché
Derrière un fœtus de poème
Et je regardais
Courir des couleurs

Ste-Reine

Les gens vont tout bêtement
Avec leurs pieds
Qu'ils avancent l'un après l'autre
Heureusement que les poètes
N'ont pas que des pieds pour aller

St-Gaston

Lui qui se croyait si grand
Il a constaté ce soir
Que son ombre
Etait plus grande que lui-même
Mais elle était derrière lui

St-Marc

Le plus beau des poèmes
N'est qu'un produit
De soupe et de beefsteack
La tête vient de la queue
Qu'en pense Séléné
La silencieuse

St-Frédéric

La bougie éteinte
Toute droite à la tête du lit
Veille au clair de lune
Ceux qui sont endormis

St-Aimé

Mon encrier est rond
Et mon encre est noire
Comment se fait-il qu'il en sorte
Des poèmes multiformes et multicolores
Quoique sorti d'un chou
J'ai bien le nez pointu
Et d'ailleurs mes poèmes je les écris au crayon

St-Robert

Je suis antenne
Et je communique
Avec ceux qui ont été
Et ceux qui ne sont pas encore
Mais
Suis-je l'antenne ou l'onde

St-Ludovic

On entend qu'il fait chaud
Le monde est plus grand
Les maisons n'ont plus de poids
Je me laisse assis devant ma table
Et je suis parti

St-Athanase

Un homme et une femme mélangés
Sont passés
Les hirondelles descendaient du ciel en sillant
C'est paraît-il signe de pluie
Et pourtant
Cette veuve est très jolie

Ste-Monique

Le vent ouvre les fenêtres
Déracine les arbres
En chantant
Il va même jusqu'à m'emporter mon chapeau
Et jamais je n'ai pu le voir

St-Pie V

Le ciel de ma chambre est toujours pur
Je peux dans sa blancheur faire de beaux
voyages
Mais il m'arrivera peut-être de choir
Car il se fend

St-Stanislas

J'ai vu chez mon coiffeur
Une haute tour de serviettes empilées
Quelle hauteur doit avoir la tour
Faite des jours
Que le soleil a faits
J'ai voulu regarder
Mais je suis tombé
Assis sur le fauteuil de mon coiffeur

St-Désiré

Le temps est à la pluie
Le jour se passe au pied d'un mur
On dirait presque je m'ennuie
Mais les escargots sont contents

St-Antonin

Le chat que je regarde
Se débarbouille avec sa patte
Tout comme moi
Mais il ne se rase pas
Et les maisons sont plus petites
Que ceux qui les habitent

St-Mamert

Nous avons insulté le ciel
Toute la journée
Il nous a volé le soleil
Dieu pour regarder Paris
A mis ses lorgnons noirs aussi

St-Achille

J'ai pris un billet circulaire
Pour les sept planètes
Au revoir chers amis
Il y a un soleil dans mon encrier

St-Servais

La terre ici s'offre partout
Aux yeux et aux pieds
Il me faut une ville plus grande que son ciel
Où la terre ait partout disparu
Sous la pierre et le bitume

St-Boniface

J'entends d'ici sonner
A toute volée
La cloche de ma prime jeunesse
Le vent vient de là
Pourtant l'église est démolie

Ste-Denise

Les nuages passent là-haut
Sans bruit
Comme des pensées
Peut-être vivons-nous
A l'intérieur
Du crâne-créateur
A quoi pense-t-il ce soir

St-Honoré

L'enfant pleure
La vieille fait des promesses
Pleines de beaux papillons
Les vieilles meurent
Mais les beaux papillons reviennent tous les ans
Le chèvrefeuille est tout en fleurs

St-Pascal

Les maisons
Ont des âmes pieuses
Et c'est peut-être
En signe d'adoration pour le ciel
Que leurs toits sont inclinés
Et la petite ville
Passe ainsi sa vie à genoux

Ste-Gisèle

Je suis éternellement
Un point au centre d'un cercle
Comme un moyeu
Au centre d'une roue
Dont les rayons sont des poèmes
Un homme là-haut regarde au loin

St-Emile

Le soleil est un amant
Qui ne sait
Que faire rire les choses
Mais le poète les fait crier
Il fait nuit
J'écris
A la lueur de ma joie

St-Didier

Les lignes ont peur de moi
Elles me fuient
Mais comment vais-je faire
Pour passer au bout de la route
Je sauterai par-dessus

Ste-Angèle

Je suis riche
Le ciel est bleu et mes souliers sont blancs
La vie ce matin sent bon
Comme une grande courtisane
Sortant du bain

St-Urbain

Les rochers la mer les maisons
Sont plantés tout le long de la plage
Avec des arbres
Mais je pense que le petit garçon chaque soir
Les remet dans leur boîte
Alors où vont coucher les habitants

St-Ildevert

Il y avait dans la forêt
Des fleurs des chants des parfums
Et des ronces
Je m'en suis fait un kimono
Pour ce soir

St-Olivier

Il y avait de beaux dessins cet après-midi
Sur le plancher
Mais quand le soleil est parti
Il a tout emporté
Pourquoi le soleil ne nous laisse-t-il pas
Ses beaux dessins
Quand il s'en va

St-Girard

Je pense que mes pieds
Doivent bien s'ennuyer
D'être toujours par terre
Et la lune
Tombe sur la maison
Mais ceux qui dorment ne s'éveillent pas

Ste-Pétronille

La ville est dorée
Les arbres sont verts
Et la voile est rouge
C'est presque aussi vrai qu'un tableau
L'Hôtel du Centre vient de regarder

St-Fortuné

Je vais disparaître à l'horizon
La lumière m'a dit des choses
Qui m'ont mis de la joie
Aux pieds
Mais que va faire de moi l'horizon

Ste-Emilie

Le soleil sans bruit vient de m'arriver dans le dos
Je m'entends chanter ce vers à la mer
Qui s'en bat les côtes
Et le clairon chante aux bleus
Lève-toi soldat

Ste-Clotilde

Pendant que la ville n'était pas là
J'ai fait toucher la terre
A mes pieds nus
Et j'ai pris la mer
Inceste magnifique

St-Optat

Je marche dans un tableau ancien
Mais un avion
Passe dans ce vieux ciel
Les bateaux remuent sur cette vieille mer
Et mes semelles font sur ce sable
Des dessins géométriques

Ste-Valérie

L'enfant est parti
Mais ses cris sont encor là
Où sont les cris
Que j'ai poussés en naissant
Sur quel monde sont-ils arrivés

St-Claude

Il se passera toujours quelque chose
Derrière
Que je ne verrai pas
Que ne suis-je un phare
Pour tout voir

St-Lié

Le monde est un pot de moutarde
J'aime à me coller le nez dessus
Ça pique
Et ça fait parfois pleurer
Mais bon dieu ça ravigote
Baste n'aie donc pas peur des mots
Le monde est une belle fille
Qui fait toujours bander

St-Médard

Les pauvres gens passent leur vie
A ouvrir leur persiennes le matin
Et à les fermer le soir
Le poète ne les ferme jamais
Car lorsque le soleil n'est plus sur la terre
Il est encore sur la lune

St-Félicien

Il y a des petits ronds bordés de buis
Et des petits chemins
Qui ne vont nulle part
Les jardins de vieux
Ne pensent à rien

St-Landry

Pourquoi étant venu chez moi en mon absence
Me dites-vous je suis venu
Et vous n'étiez pas là
Je vous ai parlé vous ne m'avez pas entendu
Je vous ai regardé vous ne m'avez pas vu

St-Barnabé

J'ai rencontré sur mon chemin
Un relent de cèpes à la bordelaise
Une chanson de jeune fille
Et beaucoup d'ombres bleues
Et le chemin ne m'a pas paru long

St-Guy

A la prochaine éclipse
Je veux qu'un astronome
Fixe le point précis
Où je devrai me mettre pour saluer
Afin qu'on voie s'agiter mon bras et mon chapeau
Sur la lune

St-Rufin

Le plus affreux des gueux
En affreuses guenilles
Peut faire une belle ombre
Je vous dis que le soleil est un grand peintre

St-Modeste

Une image était entrée dans ma chambre
J'étais en rut
J'allais la posséder
Mais un moustique est venu
D'un bond
L'image a crevé le plafond
J'ai tué le moustique

St-Cyr

On dit fidèle comme un chien
Ma table est beaucoup plus fidèle
Elle m'attend toujours à la même place
Pourtant elle a quatre pieds elle aussi

St-Avit

Vous voulez mettre votre âme à nu
C'est beaucoup je vous assure
Pour moi je trouve bien suffisant
De la montrer en maillot

St-Florentin

Au long du bel hier
J'ai marché dans les couleurs vivantes
Quand on fera des fouilles dans les temps
Et qu'on retrouvera ce jour-là
Je serai sans doute sur la falaise
A moins que je ne sois devenu
La voile orange
Ou les joueuses de tennis

St-Gervais

Quand je prends à pleines mains
A pleines lèvres à pleines dents
Le corps de ma maîtresse
Je vous promets que je le tiens
Mais je ne sais pas l'envelopper
Comme l'eau dans laquelle elle se baigne
Une ombre a passé sur la mienne

St-Méen

Tu viendras quand nos villes auront disparu
Je pense à toi ce soir
Comment seras-tu fait
Tu déchiffreras peut-être mes poèmes
Et tu seras tout étonné
De voir que j'y parle de toi
Et tu sauras tout de moi même la forme de
mon nez
Sauras-tu même ce que c'est
Qu'un nez
Je m'en fous et je suis fou
C'est peut-être toi qui fais craquer mon armoire

St-Prosper

Oui le monde est bien réussi
Mais comme il serait encore plus beau
Si notre corps avait la forme
D'un bronze
Et la couleur d'une potiche
Ming
Et puis aussi
Pourquoi le homard
Est-il plus beau quand il est cuit

LA JOIE DES SEPT COULEURS

POÈME ORNÉ DE CINQ POÈMES-PAYSAGES HORS-TEXTE

LE MONDE AUJOUD'HUI A LA FORME D'UNE
ROMANCE
JE NE SAIS OÙ JE FINIS OÙ JE COMMENCE
ET JE FAIS LE TOUR INFINI
DU MONDE INFINI QUE JE SUIS
BOUM UN COUP DE CANON VIENT DE PARTIR
ARRIVERA-T-IL AVANT MOI
APRÈS TOUT LE CIEL EST UN ABAT-JOUR
ET NOUS NE POUVONS PAS TOUS PASSER NOTRE VIE
SOUS LA LAMPE

ET CLOWN JE CRÈVE LA CARTE POSTALE

IL FAUT QUE JE FASSE UN BEAU POÈME
PARCE QUE JE SUIS BIEN
PARCE QUE MON NEZ SENT LES ACACIAS
PARCE QUE MES YEUX
VOIENT DES ARBRES QUI SONT HEUREUX
D'ÊTRE VERTS
ET DE SE BALANCER SOUS LE CIEL BLEU
IL FAUT
QUE JE FASSE UN BEAU POÈME
PARCE QUE LE SOLEIL LE VEUT
PARCE QUE MES YEUX SONT OUVERTS
AH LES BEAUX POÈMES QUE FONT LES ENFANTS QUI
JOUENT
ET AUSSI LES GUERRIERS
AAAAA AAAAA
Ah. Ah. Ah.
QUAND VOUS MARCHEZ VOUS N'AVEZ PAS PEUR DE
FAIRE BASCULER LA TERRE
MOI NON PLUS
QUEL BEL AVION NOUS MONTONS
MAIS IL Y A DES BRUITS PLUS LOIN
ET LES OMBRES NE ME BARRENT PLUS LA ROUTE

JE PEUX COURIR SUR LA ROUTE OÙ L'ON ENTEND CHANTER

rrrrrr rrrrrr A

rrrrrr A.

cotcotcotcotcotcotcotcotcotcotcotcotcotcot dête

cotcotcotcotcotcotcotcotcotcotcotcotcotcot dête

LA POULE A PONDU

O MA JOIE DE VIVRE

VIENS QUE JE TE BAISE SUR LA BOUCHE

LE LÉZARD A RENTRÉ SA TÊTE

MAIS JE VOIS ENCOR SA QUEUE

CEUX QUI VONT MOURIR TOUT À L'HEURE À LA GUERRE

SE SONT MIS DEVANT MOI

ET JE NE VOIS PLUS LA FÊTE

MAIS J'ENTENDS LE TRAIN QUI SIFFLE

ET JE SENS LE SOLEIL SUR MA TÊTE

PEUT-ÊTRE QU'IL Y A AUSSI DU SOLEIL OÙ ILS VONT MOURIR

MAIS PUISQUE JE SUIS VIVANT MON DEVOIR

EST DE CHANTER BAISSEZ-VOUS

QUE JE PUISSE VOIR

LA-BELLE-EN-ROBE-ROSE-QUI-PASSE-SUR-LA-ROUTE

EN BALANÇANT-SES-HANCHES-SOUS-SON

OMBRELLE-ROSE-AUSSI

MAIS AU LONG DE LA ROUTE

IL Y A DES ARBRES QUI REGARDENT PASSER TOUT LE MONDE

BEAUX PÉRISCOPES PERFECTIONNÉS DE L'ENFER

VOUS QUI VOYEZ PLUS LOIN QUE MOI

VOYEZ-VOUS LES PRUSSIENS DANS SOISSONS

ET VOYEZ-VOUS CET HOMME

QUI PISSE AU PIED DE L'UN DE VOUS

AURIEZ-VOUS RÉPÉTÉ PAR HASARD

À CEUX QUI SONT DESSOUS

LA FORME DES SEINS DE MA FEMELLE
CAR VOUS LES AVEZ VUS
HIER LA POULE AVAIT PONDU
AUJOURD'HUI LE COQ CHANTE
DE TOUTE SA VOIX FAUSSE
ET SON POÈME
EST PEUT-ÊTRE PLUS BEAU QUE LES MIENS
MAIS LES ARBRES SE COURBENT
Houououououououououououou
LES FEUILLES COURENT APRÈS MOI SUR LA ROUTE
AURAIS-JE OUBLIÉ QUELQUE CHOSE

IL Y AVAIT À CE BALCON
UN CHANT QUI ME REGARDAIT
LE TRAIN L'A PEUT-ÊTRE EMPORTÉ
LE BALCON EST INDIFFÉRENT
MAIS LA VIGNE N'ÉTAIT QUE FANTAISIE DE BOIS
SERPENTANT SUR LE FER
ET LA VOICI TONNELLE DE VERDURE
QUE DISENT CEUX QUE J'ENTENDS
ILS PARLENT DU BEAU TEMPS
LES JARDINS FONT MOINS DE BRUIT POUR CHANTER
LE SOLEIL
UNE HIRONDELLE A FENDU MON POÈME
QUI ÉTAIT DÉJÀ COUPÉ PAR LES FILS
TÉLÉGRAPHIQUES

QU'AI-JE DONC FAIT À LA POUSSIÈRE
POUR QU'ELLE COURE SUR MOI DE SI LOIN
QUE DE CHOSES SUR LA ROUTE
AIMENT LE TOURBILLON QUI PASSE
ET SE DONNENT À LUI
COMME POÈTE À LA POÉSIE
DANS LES PAYS SANS SOLEIL

COMBIEN LES CHOSES DOIVENT S'ENNUYER TOUTES SEULES

QUELLE CRUAUTÉ IL FAUT AVOIR
POUR SÉPARER LES CHOSES DE LEUR OMBRE
OMBRES JOUEUSES DES FEUILLES
OMBRES LYRIQUES DES MAISONS
DÉCOR MOUVANT DE NOS RUES
OÙ ALLEZ-VOUS QUAND VOUS QUITTEZ
CELLE QUE VOUS AIMEZ TANT
EN VÉRITÉ LE BLEU VA TRÈS BIEN AVEC TOUT
Hououououououou
MAIS IL Y A BIEN D'AUTRES CHOSES QUE LES OMBRES

ET SI LES TOITS SONT ROUGES
C'EST QUE LES ARBRES SONT VERTS
IL Y A DES NIDS DANS LES ARBRES
ET DES LITS DANS LES MAISONS
MAIS LES OISEAUX NE PEUVENT PAS S'ENTREBAISER TOUT NUS

CE DOIT ÊTRE BIEN ENNUYANT
D'ÊTRE HABILLÉ POUR TOUTE SA VIE
Ui ui ui ui ui ui ui ui
Oui oui oui oui oui
QUAND NOUS SERONS NOS ARRIÈRES PETITS-ENFANTS
NOUS ENTENDRONS JE VOUS DIS
LES OISEAUX PARLER
MAIS JE NE SAIS PLUS TRÈS BIEN
SI C'EST UN CANARD OU UNE OIE
QUI RÉFLÉCHIT SUR LA ROUTE

MA TÊTE EST PRESQUE RONDE
ELLE A DU SOLEIL DESSUS
DU SOLEIL DEDANS
LA TERRE EST COMME MA TÊTE
L'HOMME L'A FAITE À SON IMAGE
ELLE ET MOI SOMMES EN TRAIN DE CUIRE
ENTRE DEUX FEUX

MAIS IL EST VRAI QU'ELLE ET MOI
SOMMES PARFOIS À L'OMBRE
TOUT AU MOINS D'UN CÔTÉ QUAND CE N'EST PAS DES DEUX
GLOIRE À BERNARDIN DE ST PIERRE
CETTE PUCE EST NOIRE
PARCE QUE CE LINGE EST BLANC
MAIS REGARDE UN PEU PAR TERRE
NE MARCHE PAS SUR CE SOLEIL
IL VA COUPER TA SEMELLE
C'EST BIEN EMBÊTANT
IL Y A TOUJOURS QUELQUE PART
DES GENS QUI FRAPPENT À UNE PORTE QUI NE S'OUVRE PAS
MAIS CEUX QUI SONT DEDANS DEVRAIENT OUVRIR
CAR LES MURS SONT TRANSPARENTS
COMME L'AMOUR D'UNE VIERGE

JE N'AVAIS PAS ENCORE OUVERT LES YEUX
QUE DES BOUFFÉES DE JOIE M'ARRIVAIENT PAR L'OREILLE
ET DÈS QUE JE LES AI OUVERTS
LA CHAMBRE
AVEC SA LUMIÈRE ET L'ARMOIRE OUVERTE
EST ENTRÉE DANS MA TÊTE
UN CONTE D'AUTREFOIS S'Y PROMENAIT
SUR UN TRANSATLANTIQUE COURANT LE PACIFIQUE
UN VIEUX POÈTE DE MA JEUNESSE Y FAISAIT DES VERS USAGÉS
AVEC UN VIEUX FOULARD AUTOUR DU COU
IL Y AVAIT AUSSI UN GRAND FAUTEUIL À OREILLETTES
ET LA DANSE QU'UN DANSEUR DANSA
ET LES ROSES DE LA TAPISSERIE AVEC LE PARFUM DE LA ROSE
JE VOIS TRÈS BIEN L'ENTRÉE MAIS NON PAS LA SORTIE

MA TÊTE EST UNE TIRELIRE
OÙ JE METS TOUS LES JOURS DU SOLEIL

LA PLANÈTE FAYE RESTE DÉCIDÉMENT
INTROUVABLE
ET CETTE FEMME À SA FENÊTRE
BAT SON TAPIS EN CHANTANT
LUI QUI NE LUI FIT JAMAIS DE MAL
ET JE CONSTATE QUE LA POUSSIÈRE
N'AIME PAS LES COUPS DE BÂTON
UN HOMME DEMANDE S'IL FAIT GRAND VENT
VOICI LES CLOCHES DE MIDI
ET LA ROUTE EST TRÈS CONTRARIÉE
PARCE QUE LE TRAIN LUI A PORTÉ
DES CHAIRS BLANCHES ET DES HABITS GRIS
AVEC DES SOULIERS NOIRS QUI FONT DU
BRUIT
DE QUEL HIVER ARRIVENT-ILS CEUX-LÀ

SATURNE SE COUCHE DE PLUS EN PLUS TÔT

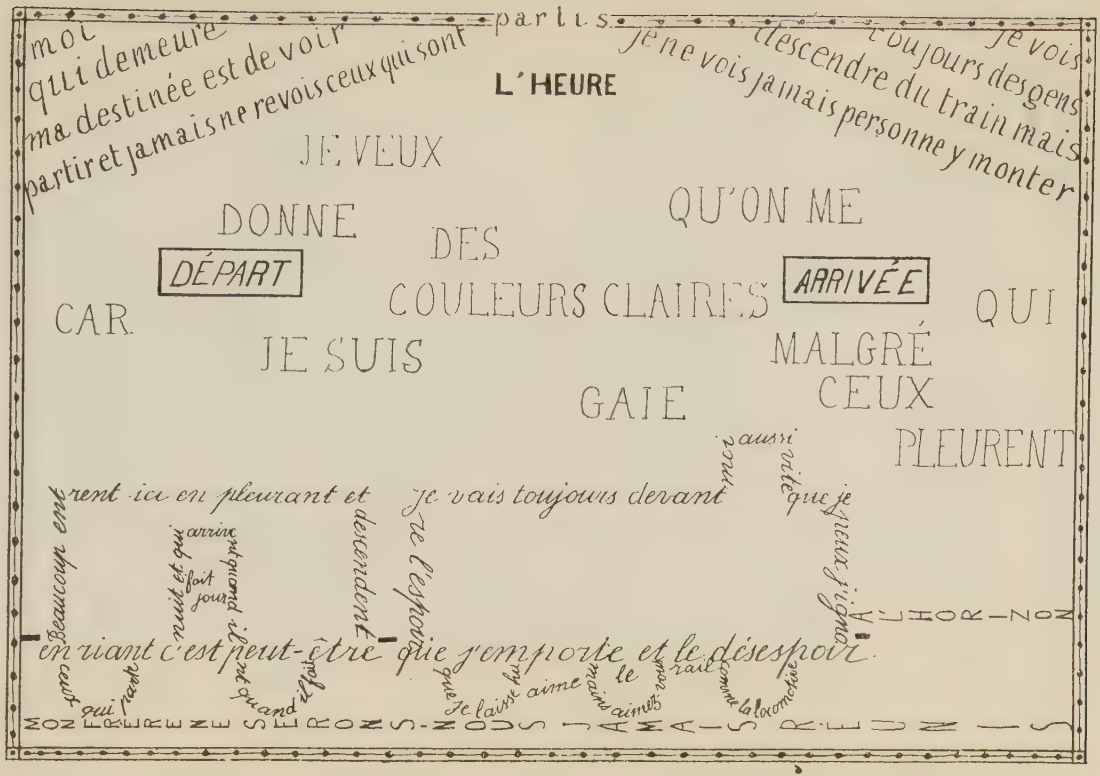
C'EST UN LÉZARD VERT
Oo oo oo oo oo oo oo oo o
AAAAA
VERT COMME UNE SALADE

IL VA FALLOIR DORMIR
ET PENDANT TOUT CE TEMPS
QUE SE PASSERA-T-IL
UNE FOIS PAR ANNÉE SEULEMENT
PETIT JÉSUS APPORTE DANS LA NUIT
DES JOUETS AUX PETITS ENFANTS
MAIS TOUTES LES NUITS IL PRÉPARE UNE AURORE
LES PAROLES VONT AUSSI DANS LA NUIT

JE DIRAI LA JOIE DES SEPT COULEURS
ATCHOU ATCHOU LE CIEL EST BLEU
ALORS OR DORE DÉCOR ENCOR ADORE ODORE
UN CHIEN PASSE IL TIRE LA LANGUE
PARCE QU'IL EMPORTE SON OMBRE SOUS LUI
LUMINOSITÉ INSONDABLE DE L'INFINI LYRIQUE
LE MONDE N'EST ÉCLAIRÉ QUE POUR LES POÈTES
ET PEUT-ÊTRE AUSSI POUR LES BÊTES
TI TITI TITITI DZZ II II UUUU I
BRUNE SONORITÉ DES PARFUMS COLORATIONS DES SONS
SOUFFLE COUPLE SOUPLE QUI S'ACCOUPLE
ET MES YEUX AUSSI FONT DE LA LUMIÈRE
VOUS DEVRIEZ PRENDRE UNE OMBRELLE

À LA GRILLE DU BALCON
IL Y A DOUZE PETITS RONDS
QUI REGARDENT NUIT ET JOUR
LES MÊMES MAISONS
ET LES MÊMES MAISONS
REGARDENT NUIT ET JOUR
LES DOUZE PETITS RONDS
LES OISEAUX LES GENS LES SAISONS
PASSENT ENTRE EUX
ET JE SUIS ASSIS SUR LE BALCON
MAIS IL Y A AUSSI DES FEMMES À D'AUTRES
BALCONS
DEVANT LESQUELS ON PASSE
ET QUELQUES-UNES PEUVENT LAISSER TOMBER SUR
LES PASSANTS
LES BOMBES ASPHYXIANTES DE L'AMOUR
ON LA VOIT DE PROFIL
ELLE A BEAUCOUP DE BAGUES
ET DE L'AUTRE CÔTÉ IL Y A LA MER VERTE
TU PENSES À CELUI QUI PASSAIT
CELUI QUI PASSAIT EST PASSÉ
JE NE REVERRAI SANS DOUTE JAMAIS
LE PINSON QUI VIENT DE S'ENVOLER

QUELLE FORME DONNERAI-JE AUJOURD'HUI AU
MONDE
LA FORME D'UN VENTRE QUI VEUT


L'HEURE
JE VEUX
DONNE
DES
QU'ON ME
DÉPART
ARRIVÉE
CAR
COULEURS CLAIRES
QUI
JE SUIS
MALGRÉ
GAIE
CEUX
PLEURENT
L'HORIZON
MONTEREAU SERONS-NOUS JAMAIS RÉUNIS

LA ROUTE BLANCHE EST TOUTE RAYÉE
DE ROBES BLANCHES RAYÉES
VÉRONÈSE LAQUES ET COBALTS
CADMIUM À BICYCLETTE
TOUT CE BLANC ET TOUTES CES COULEURS VONT À LA MESSE
LES MAISONS SONT SANS DOUTE VIDES À PRÉSENT
QUE SE PASSE-T-IL DANS LES MAISONS
QUAND ELLES SONT SEULES

IL Y A HUIT ŒILLETS À MON ESPADRILLE
ET MON PIED EST GRAND COMME LA MOITIÉ D'UN ARBRE
JE SUIS Á PEU PRÈS CERTAIN QUE POUR LES OISEAUX
LES PAPILLONS LES ARBRES ET AUTRES ANIMAUX
LES JOURS N'ONT PAS DE NOM
PUISQU'ILS N'ONT PAS LA ROBE DU DIMANCHE
LA SEMAINE DURE TOUT L'HIVER
ET LE DIMANCHE TOUT L'ÉTÉ
LE CHEMIN FAIT LE TOUR DE LA MAISON
DEVANT IL Y A LA VIERGE MARIE
ET DERRIÈRE ÇA SENT LA FRITURE
Uiuiuiuiuiuiui i i i i i i i
UN OISEAU QUI FAIT SA PRIÈRE
ET MON AMI LE LÉZARD
NE FAIT-IL PAS AUSSI TOUT L'ÉTÉ SA PRIÈRE
MAIS POURQUOI FUYEZ-VOUS LA LUMIÈRE
BELLES ROBES LÉGÈRES
VOUS N'Y VERREZ PAS
LÀ-BAS
POUR FAIRE VOTRE PRIÈRE
QUANT AUX LÈVRES LAISSONS-LES AUX BAISERS
TANT QU'ON N'EST PAS GAGA
LE YONNI EST FAIT POUR LE LINGA
AAAAA AAAAA

LE LINGA POUR LE YONNI
LE JARDINIER PLANTE SES GÉRANIUMS
iiiiiiiii

CE MATIN J'AI CUEILLI DEUX ROSES
QUI NE L'ÉTAIENT PAS
L'UNE ÉTAIT ROUGE ET L'AUTRE BLANCHE
ELLES VONT ÉCLAIRER MA TABLE
PENDANT QUE LE SOLEIL EST ALLÉ FAIRE UNE
PETITE COMMISSION
NE SONT-ELLES PAS SES FILLES
OR LES FILLES RESSEMBLENT AU PÈRE
ET LES FILS À LA MÈRE
QUEL BEAU MÂLE QUE CE PÈRE
EN A-T-IL FAIT DES ENFANTS À LA TERRE
AS-TU BIEN DÉJEUNÉ DIT JACQUOT L'OISEAU
VERT
MAIS LES ROSES SONT TOUTES NUES DEHORS
TANDIS QUE NOTRE CHAIR
DEPUIS PRÈS DE VINGT SIÈCLES
S'ENNUIE TANT DANS SON NOIR
PUNIE D'ÊTRE TROP BELLE
LE SOLEIL DOIT PARFOIS REGRETTER
D'ÉCLAIRER DES GENS SI SOTS
Houououououououo uououououououo
JE VOIS BIEN QUE LA VILLE N'EST PLUS LA MÊME
MAIS OÙ DONC A-T-ON MIS L'AUTRE

J'AIME CEUX QUI RIENT
ET MA PEAU COULEUR DE COUCHANT

JE SUIS VENU DANS LA VILLE POUR ENTENDRE
LA GUERRE
ELLE Y FAISAIT UN BRUIT DE FLUX
MAIS JE SUIS REVENU DE LA VILLE
ET LE BRUIT EST RESTÉ DERRIÈRE MOI

IL RESTE ENCOR BIEN DU SILENCE DANS LE CIEL

ET CES ENFANTS TUENT DES FLEURS
CEPENDANT QUE LEUR MÈRE FAIT FAIRE A
AU PETIT BOIS QUI BIENTÔT SERA DU FEU SOUS SA
POÊLE
ET LE CRIEUR SUR LA ROUTE
EMPLIT L'AIR DE CAROTTES DE RADIS ET DE
FRAISES
ET POURTANT D'AUTRES RONFLENT DANS LA VILLE
ANTIPODIQUE ENDORMIE
DE LA SPLENDEUR DE MON JOUR JE
REGARDE VOTRE NUIT
IL Y A TOUJOURS QUELQU'UN D'ÉVEILLÉ SUR
LA TERRE
ET CEUX-CI QUE FONT-ILS AU SOLEIL
POU POU POU CHOU GENOU HIBOU
SOMBRES ET MOUS
CE SONT DES GENS LAIDS QUI BARRENT LA ROUTE
DO SI JE VOUDRAIS QUE L'ON M'ACCROCHÂT
UNE BELLE NACELLE AUX NOTES QUI S'EN VONT
MAIS N'EN EST-IL PAS QUI REVIENNENT
ET POURQUOI TOUS CES TROUS BLEUS DANS LA FORÊT
CE SONT PEUT-ÊTRE LES CHANTS DES OISEAUX QUI
LES ONT FAITS

Derrière
Il Y a la mer
Et derrière la mer
Il Y a d'autres maisons

sont
mes amis
les chats

de plus noble et je me sacrifie pour tous ceux
qui font appel
à moi et pourtant on ne me regarde pas souvent

Je suis ce qu'il y a

ET JE SUIS AUSSI PARFOIS TRÈS GAI

Je lui prodigue tendrement mes caresses
à chaque printemps pour lui plaire

J'invite
les oiseaux
à chanter pour elle
aux mois d'été je me grille
pour la protéger
et l'hiver je lui donne
un peu de moi-même pour
la réchauffer

J'aime mon amie mon épouse qui vieillit fidèlement à mon côté

Je suis triste je ne vous jamais le soleil

je sais des choses épouvantables

Je laisse
ou je vo
is le m
on d e

Je suis
à la dis
position
des viva
nts et do
s morts

l'offre
au mou
de des
gens aux

C'EST UN HOMME QUI MARCHE LÁ-BAS
C'EST POSSIBLE
MAIS S'IL LUI PLAÎT À CETTE FEMME DE S'HABILLER
EN HOMME

JE SUIS ÉMU DE M'ÊTRE ÉVEILLÉ CE MATIN
AMIRAL DES MOTS

IL Y EN A TOUJOURS QUI DEMANDENT
L'HEURE
MOI JE SUIS FACE AU CIEL PARFUM DES YEUX
JUSQU'ICI JE N'AVAIS JAMAIS PRIS LA LUMIÈRE
tiou tiou tiou tiou iiiii ou uuuuuu i
MAÎTRESSE ÉBLOUISSANTE ME SENS-TU
MAIS TU AS D'AUTRES AMANTS
MAÎTRESSE AUX CENT LÈVRES
JE VEUX ÊTRE SEUL
J'AI ASSEZ D'AMOUR POUR SATISFAIRE À TON AMOUR
AUJOURD'HUI LE COQ CHANTE
JE VEUX QUE NOUS NE NOUS QUITTIONS PLUS
JE T'ÉPOUSE LUMIÈRE
OÙ OÙ ICI PAR ICI OÙ OÙ ICI PAR ICI
ET L'ÉPOUX DOIT SUIVRE SON ÉPOUSE
NOUS ALLONS CRÉER TOUS LES DEUX
ET TU APPARAÎTRAS SUR LA PLAGE
EN MAILLOT ÉCARLATE
ET TU PLONGERAS DANS LA MER
TOUS LES DÉSIRS DES MÂLES

LES ENFANTS ONT HIER PAVOISÉ MON REPAIRE
DE GUIRLANDES DE RIRES DE COULEURS
LA NUIT A VOLÉ QUELQUE CHOSE
IL NE RESTE PLUS GUÈRE QU'UN NŒUD ROUGE QUI COURT
IL Y A AUSSI DES VOIX DERRIÈRE LES ARBRES
MAIS CE NE SONT PAS LES VOIX DES ARBRES
CES SAGES QUI REGARDENT SI PAISIBLEMENT LES UNS PAR-DESSUS LES AUTRES
LA BALANÇOIRE GRINCE À DEUX TEMPS
QUE FAIT-ON DES JOURS QUI SONT PASSÉS
QUEL GASPILLAGE QUE CES JOURS JETÉS CHAQUE SOIR
IL Y A PEUT-ÊTRE QUELQUES PAUVRES QUI SERAIENT HEUREUX DE LES AVOIR
MAIS BASTE UNE FEMME ÉLÉGANTE ET RICHE NE MET JAMAIS DEUX FOIS LA MÊME ROBE
NE SOMMES-NOUS PAS ASSEZ RICHES MESSIEURS
POUR NE JAMAIS VOIR DEUX FOIS LE MÊME JOUR
VOICI LE MIDI D'AUJOURD'HUI
MAIS JE NE SAIS PAS ENCORE ASSEZ ÉCRIRE
POUR DONNER À MON POÈME L'ODEUR DU FOIN
ET LA COULEUR DU CIEL
UNE JEUNE FILLE EN BLANC
S'EST PROMENÉE DANS MON POÈME
MAIS ELLE N'A RIEN DIT

LES CHOSES D'HIER FONT DES VIRAGES ÉLANCÉS
LES CHOSES D'HIER SONT DES HIRONDELLES
MAIS QUE M'IMPORTE HIER C'EST AUJOURD'HUI QUE J'AIME
LE MASSIF AUJOURD'HUI INSÉPARABLE DE MOI-MÊME
POURTANT IL ÉTAIT TOUT HABILLÉ D'OR
ET DE COULEURS EN RUT
QU'EST DEVENUE LA FIDÉLITÉ
DU CHIEN SÉPARÉ DU CRÂNE QUI COUCHE À PRÉSENT SUR MA TABLE

Trrradatzi datzi datzi datzi
JE VIENS D'ACHETER UN PANTALON BLANC
POUR FAIRE PLAISIR AU SOLEIL
LA CLARTÉ ALLÈGE NOTRE MONDE
ET IL Y A DES GENS LOURDS DANS LE FOND DES MAISONS
COMME DES ROCHES AU FOND DES EAUX
LES MAISONS NE SONT PAS TOUTES DE LA MÊME HAUTEUR
LES HOMMES NON PLUS
LES PETITES ONT À PORTER L'OMBRE DES GRANDES
ROUTE QUI MONTE ET BICYCLETTE
C'EST HIER QUI PASSE

IL ME TARDE D'ÊTRE À DEMAIN POUR METTRE MON PANTALON BLANC

LE SOLEIL EST COUCHÉ J'AI DISPARU

JE VEUX QUE MON POÈME SOIT UNE CAPITALE
AVEC SES GRANDES AVENUES
SES ÉDIFICES ET SES BOUGES
SI TU BOUGES
TU ÉTERNUES
O POÈTE TOI QUI CROIS CRÉER
AUTOCOMPILATEUR NE VOIS-TU PAS QUE CE QUE TU ÉCRIS
ETAIT ÉCRIT DÉJÀ DANS L'IMMENSITÉ DE TOI-MÊME
UN HOMME PASSE SUR LA ROUTE EN FAISANT DES MOULINETS AVEC SA CANNE
SA JOIE DEVIENT PÉTROLE ET SON BRAS VOLANT
TIENS LES FILS TÉLÉGRAPHIQUES SONT DES PORTÉES VIERGES

LA MUSIQUE EST À L'INTÉRIEUR
C'EST PRESQUE AUSSI MYSTÉRIEUX QU'UNE PORTÉE DE VIERGE

ALORS POURQUOI ATTENDONS-NOUS LA NUIT POUR FORNIQUER

AIDE-TOI LE CIEL T'AIDERA

ET NOUS NOUS ENFERMONS DANS LA CHAMBRE

LE VENT SUR LA JETÉE RELÈVE LES JUPES EN PLEIN JOUR

QUAND IL LUI PREND ENVIE D'ÉPOUSER QUELQUE FEMME

MAIS L'AMOUR EST AU POINT DE FUITE

MA PENSÉE SUR MES DEUX FESSES

EST EMPREINTE DANS LE SABLE CHAUD

NOTRE OMBRE EST À CÔTÉ DE NOUS

VOICI UNE MAISON QUI FAIT DE LA MUSIQUE

JE VOIS BIEN LA MUSIQUE

MAIS NON PAS LA MAISON

ET LA MUSIQUE M'A PRIS EN PASSANT

OÙ VA-T-ELLE ME CONDUIRE

DÉJÀ NOUS SOMMES LA FORÊT AVEC SES COULEURS ET SES PARFUMS

SES COUARDES VILLAS

ET SES SENTIERS MERDEUX

ET J'AI FAIT PEUR À LA PETITE FILLE

QUI EMPORTAIT DE L'OR SUR SA TÊTE EN COURANT

CAR JEAN-JACQUES VIENT ENFIN DE FAIRE CONSTRUIRE

SA MAISON BLANCHE AUX VOLETS VERTS

MAIS ILS NE SONT JAMAIS OUVERTS

LES MAISONS FERMÉES SONT BEAUCOUP PLUS GRANDES QUE LES MAISONS OUVERTES

SURTOUT QUAND IL Y A DE LA MOUSSE SUR LES MARCHES

HOP LA MAISON BLANCHE A DISPARU

UN ROITELET VIENT DE PASSER DEVANT

MES FRÈRES ANTÉRIEURS COMBIEN VOUS DEVEZ
NOUS ENVIER
VOUS QUI N'EÛTES QUE DES AILES ET UNE LYRE
NOUS LES POÈTES PERFECTIONNÉS
MAIS CE LORGNON ME FAIT MAL AU NEZ
Un' deux un' deux un' deux un' deux un' deux un' deux
UN RIRE COURT DEVANT MOI
ET IL NE RESTE PLUS DANS LE SABLE
QUE LA FORME DE MES DEUX FESSES

QUELQUE CHOSE A PASSÉ SUR LE SABLE
ON N'A RIEN ENTENDU
UNE OMBRE NE FAIT PAS PLUS DE BRUIT
QU'UNE GRANDE DOULEUR
CE MATIN J'AI ÉTÉ EN ME PROMENANT JUSQU'À L'AU-DELÀ
SUR UN TAPIS ROULANT
ET J'Y SUIS ENCORE
DE LÀ JE VOIS TRÈS BIEN
LE VERT SANS LA FORÊT
L'AMOUR SANS LES AMANTS
LA GRANDEUR SANS LES OBJETS
ON Y ENTEND AUSSI CRIER
LA MARCHANDE DE FROMAGE À LA CRÈME
SON CRI MONTE AVEC TOUTE LA RUE
SA PETITE VOITURE ET LES FEMMES AUTOUR
AVEC LEURS BOLS BLANCS
IL N'Y A QUE LE FROMAGE QUI NE MONTE PAS
MAIS JE M'APERÇOIS QUE JE ME SUIS LAISSÉ
PARTOUT OÙ JE SUIS PASSÉ DEPUIS QUE JE SUIS NÉ
ET JE TRAÎNE DERRIÈRE MOI UN FILM DÉJÀ BIEN LONG
ALORS SI NOUS ACHETIONS UNE OMBRELLE JAPONAISE
NOUS VENONS DE L'OUVRIR EN ARRIVANT
LA JOIE QUI A JAILLI DE SES VIOLETS
A REPOUSSÉ LES SIX PAROIS DE LA CHAMBRE
COMPRENEZ-VOUS MAINTENANT POURQUOI LE
MONDE EST PLUS GRAND L'ÉTÉ

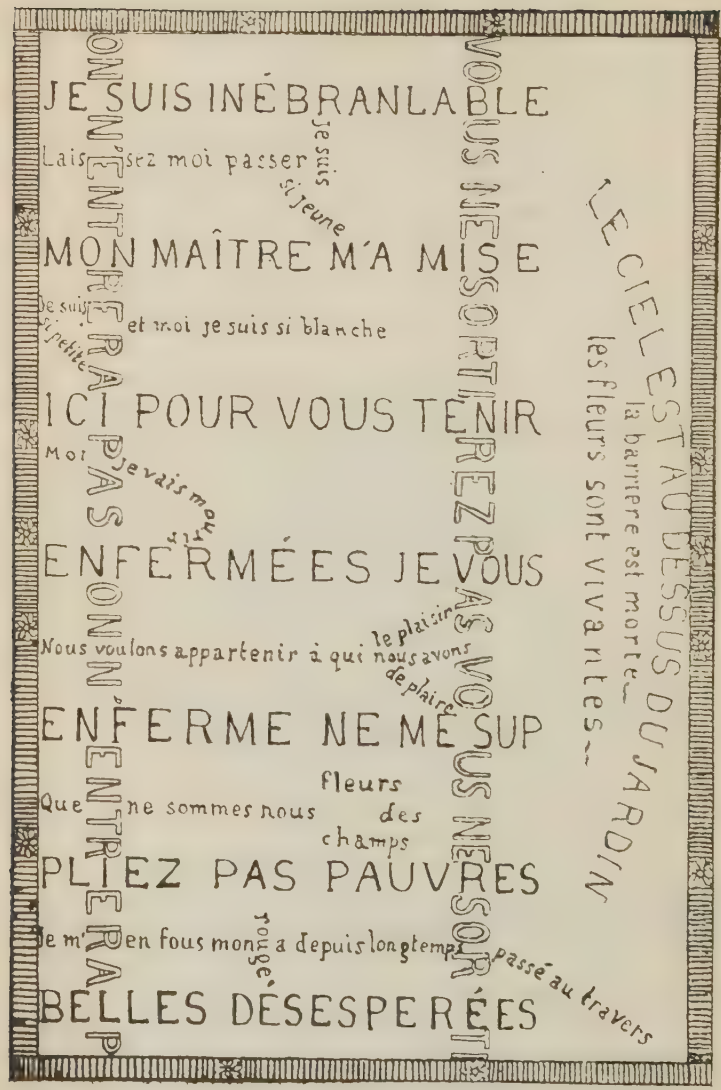
C'EST UN HOMME ENFERMÉ DANS UNE PROJECTION INUTILE DE LUI DEMANDER LE NOM DE LA RUE OÙ IL EST ELLES SONT DEUX MAIS IL N'Y EN A QU'UNE À BIENTÔT NOUS SOMMES ENCOR ICI PEUT-ÊTRE POUR REDOUTABLEPOSSIBILITÉDES-CHOSESQUINESONTPASENCOR KAC KEC KIC KOC KUC KAC KEC KIC KOC UN SOURIRE A PASSÉ ENTOURÉ DE DENTELLES NOUS NE MARCHONS JAMAIS DANS LE MÊME SENS C'EST POURQUOI JE DIS NOUS NOUS RENCONTRERONS IL Y A DES GENS QUI PASSENT DANS LA PROJECTION ET QUI NE SONT PAS ÉCLAIRÉS COR COR ENCOR ACCORD SOUS LES SOUS LES SONS SONT SAOULS SUÇONS PERSONNE N'A JAMAIS VU LE MOTEUR QUI PRODUIT LA LUMIÈRE ILS SONT BIEN OBLIGÉS DE DEVE-NIR QUELQUEFOIS INHUMAINS LE PETIT OISEAU MANGERA LE SERPENT NOIR ET BLANC LE PROJECTEUR EST SUR L'AUTRE TROTTOIR

MES SEMELLES N'ONT JAMAIS APPRIS À DESSINER
ELLES FONT POURTANT UN BEAU DESSIN
TOUJOURS LE MÊME
ET CHACUN DE MES PAS LAISSE UNE GAUFRETTE SUR
LE SABLE
LES AUTRES PIEDS LES MANGENT
IL Y AVAIT À L'INSTANT PRÈS DE MOI
UN BEAU DEVANT DE VIERGE QUI S'OFFRAIT AU VENT
EN FAISANT LA GRIMACE
BIEN DES GENS TRAVERSENT ET NE VOIENT PAS
LES CHOSES MERVEILLEUSES QUE JE VOIS
IL Y A MÊME BEAUCOUP DE GENS QUI FONT LA GRIMACE
AU SOLEIL
ET POURQUOI NE DIRAIS-JE PAS QUE CE PETIT GARÇON
FAIT DES TROUS AU PLAFOND
AVEC LE MORCEAU DE SOLEIL QU'IL A VOLÉ
PUISQU'UN POÈME DOIT MOULER LA VÉRITÉ
Whou Whou Whou Whou Whou Whou Whou Whou
UN CHIEN QUI PASSE PAR-DESSUS LA FORÊT
IL AURAIT PU ALLER TRÈS LOIN CAR IL ÉTAIT BIEN LANCÉ
MAIS IL A RENCONTRÉ LE TRAMWAY
QUEL ENCOMBREMENT IL Y A PAR MOMENTS AU-DESSUS
QUE D'ÉCRASEMENTS DONT ON NE PARLE POINT
PARCE QU'ILS SONT DE LA COULEUR DU CIEL

JE VOUDRAIS AVOIR UN PAS DE PLOMB POUR MIEUX
AIMER LA TERRE
ET JE VOUDRAIS LA PORTER À BRAS TENDU COMME UNE GRUE
MAIS LE SOL NE FAIT PAS ATTENTION
QUAND JE MARCHE
JE VOUDRAIS AUSSI COMME UN OISEAU
RÉFLÉCHIR À L'AVENIR ASSIS SUR UN FIL TÉLÉGRAPHIQUE
IL ARRIVE TOUJOURS UN MOMENT OÙ LA ROUTE EST
FATIGUÉE D'ALLER TOUT DROIT

JE VOUDRAIS ÊTRE PERSÉVÉRANT COMME LA MER
QUI NE SE LASSE JAMAIS DE FAIRE DES VAGUES QUI SE BRISENT TOUJOURS
Hip hip Hurra Hip hip hip Hurra
LE CIEL A FINI SA TOILETTE
VOILÀ QUE LES PIERRES VONT SE METTRE À CHANTER
Hip hip hip Hurra Hip hip hip Hurra
N'OUBLIEZ PAS QUE NOUS DEVONS COURIR LE MONDE
COMME UN BEAU CHIEN DE CHASSE
LA QUEUE EN L'AIR

LE CIEL EST AUJOURD'HUI BEAU COMME UN VASE DE CHINE
C'EST UN JOUR À FAIRE DU SOLEIL AVEC LES MOTS
ET D'EN HAUT LA TERRE DOIT-ÊTRE BELLE COMME UN POÈME DE JOIE
MAIS NE CROYEZ PAS QUE CEUX QUI AGITENT LE PLUS LEURS BRAS ET LEURS JAMBES
SOIENT CEUX QUI PARCOURENT LE CHEMIN
LE PLUS LONG
HOHÉ LES CRIS SONT DES PONTS QUE L'ON JETTE
ET SUR LESQUELS ON NE PASSE PAS TOUJOURS
LES CLOCHES AUSSI JETTENT DES PONTS
POUR FAIRE LE CHEMIN PLUS COURT À CEUX QUI VONT PRIER
IL NE FAUT JAMAIS SE RETOURNER
POUR VOIR LE MOI QU'ON LAISSE QUAND ON S'EN VA
MAIS IL FAUT TOUJOURS SUIVRE LES GRELOTS QUI PASSENT DANS LE VENT
ET D'ICI JE DOMINE LE CROISEMENT DES ROUTES MANGEUSES D'HOMMES
MAIS UN POÈME N'EST PAS UNE ROUTE C'EST UN FLEUVE
ET DERRIÈRE LA ROUTE IL Y A UN HOMME QUI BÊCHE SA TERRE
UN GROS ARBRE SORT DE SON DOS
ET TOUTE UNE BOUSCULADE DE NOTES ENDIABLÉES VIENT DE TRAVERSER EN RIANT


JE SUIS INÉBRANLABLE
Laissez moi passer
je suis si jeune
MON MAÎTRE M'A MISE
et moi je suis si blanche
ICI POUR VOUS TENIR
je vais mourir
ENFERMÉES JE VOUS
le plaisir
Nous voulons appartenir à qui nous avons de plaire
ENFERME NE ME SUP
fleurs
Que ne sommes nous des champs
PLIEZ PAS PAUVRES
rouge
Je m'en fous mon sang a depuis longtemps passé au travers
BELLES DÉSESPERÉES
VOUS NE SOPTIREZ PAS VOUS NE SORTIREZ PAS
LE CIEL EST AU DESSUS DU JARDIN
la barrière est morte
les fleurs sont vivantes

UNE PROPRIÉTÉ OÙ IL EST DÉFENDU D'ENTRER
Cot cot cot codète cot cot cot codète.
LA POULE A FAIT SON ŒUF
MAIS CELA N'EMPÊCHE PAS QUE LA VOITURE
ET LE CHEVAL
VIENNENT DE PASSER SUR LE ROUGE DU MANTEAU DE LA
DE LA JEUNE FILLE QUI MARCHAIT TOUT À L'HEURE SUR
LA ROUTE
JE SENS QU'IL Y A QUELQUE CHOSE EN
MOI QUI DANSE
EN JUPON COURT ET ROSE

J'AI DEPUIS CE MATIN TOUTE LA FORÊT DANS LE CORPS
ELLE M'EST ENTRÉE PAR LE NEZ
JE CROIS MÊME QUE LA MER ÉTAIT AVEC
O MYSTÈRE DE LA COMMUNION
MAIS QU'AI-JE FAIT DE TOUTES LES CHOSES QUE J'AI VUES
J'AI ENVIE DE COMPTER LES AIGUILLES DE PIN QUI
SONT AUTOUR DE MOI
ET LES PETITES HERBES ET LES PETITES FLEURS
Et do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si
J'AI FAIT LE TOUR MAIS C'ÉTAIT AUSSI FERMÉ DERRIÈRE
J'AI VU BEAUCOUP DE ROUTES
JE N'AI PAS PU LES SUIVRE TOUTES
UN CORBEAU PLANE
UN VEAU BEUGLE
ET JE PASSE ENTRE LES DEUX
MAIS JE NE MARCHE PAS TRÈS DROIT
JE RESSEMBLE UN PEU AUX PETITS SENTIERS DES BOIS
QUI CHERCHENT LA GRAND'ROUTE QU'ILS VIENNENT DE
QUITTER

DEUX DAMES DÉJEUNENT EN FACE DE LA MER
ELLES ONT L'AIR DE S'ENNUYER EN ROBES CLAIRES
MAIS LA TROISIÈME EST PRÈS D'UN GUERRIER QUI VIENT
EN PERMISSION

ET LES DEUX N'EN FERONT BIENTÔT PLUS QU'UN
LES WAGONS DU TRAIN SE SUIVENT COMME DES
GÉNÉRATIONS
ILS ONT FERMÉ LA FENÊTRE MAIS C'EST PLUS
GRAND DEDANS QUE DEHORS

L'OMBRE A TOUT ENTENDU ET L'A REDIT À LA LUMIÈRE QUI ÉTAIT À CÔTÉ
IL Y A DES PINS DES CHÊNES ET LA LUMIÈRE M'A TOUT RÉPÉTÉ
ILS N'ÉTAIENT PAS DEUX MAIS TROIS ET PUIS DES VOIX QUI PASSAIENT PAR-DESSUS
ET PUIS Y A DU ROSE-ROUGE ASSEYEZ-VOUS PLUS LOIN AH SI SI SI
ET PUIS LA PLACE EST TOUJOURS LÀ EST-CE LE SOUVENIR LA ROBE OU LA JEUNESSE
AH AH — HI HI — HA HA ELLE SE SOUVIENT ELLE SE SOUVIENT DE LEUR JEUNESSE
JE NE SAIS SI LE SON A VU QUELQUE CHOSE EN PASSANT IL NE S'EST PAS ARRÊTÉ
JE CROIS BIEN QUE LE PLUS PETIT DÉSIR EST PLUS BRILLANT QUE LE SOLEIL
C'EST POUR CELA QU'ON LES VOYAIT SI BIEN ILS N'ÉTAIENT NI DEUX NI TROIS
J'EN AI VU BEAUCOUP PLUS MAIS ILS NE LES ONT PAS VUS PUISQU'ILS N'Y VOYAIENT PAS
PARCE QU'ILS ÉTAIENT ENFERMÉS DEDANS COMME UN DIEU DANS SA CRÉATION
ET CE SONT TOUJOURS LES DEUX MÊMES DEPUIS CENT MILLE ANS
QUE CETTE COMÉDIE N'A PAS QUITTÉ L'AFFICHE DE TOUTES LES COULEURS
QUAND ILS VIENNENT LA FORÊT DISPARAÎT MAIS CETTE ANCIENNE COMÉDIE
PEUT TOUJOURS DEVENIR UN NOUVEAU POÈME QUAND ILS S'EN VONT ELLE REVIENT
C'EST POURQUOI JE TISSERAI LE SOLEIL AVEC LE SON DES CLOCHES ET L'AMOUR DU
JEUNE HOMME POUR LA JEUNE FILLE

JE ME SUIS SOÛLÉ
J'AI CUVÉ MON SOLEIL ET MA CHAIR
MES JAMBES ET MON TORSE EN VONT PELER
ET MON ÉJACULOIR Y A LAISSÉ UN LAMBEAU
DE SA FINE PEAU ROSE
Hououououououou ououououououou
LA ROUTE MONTE ET DESCEND EN MÊME TEMPS
IL Y A PEUT-ÊTRE QUELQUES DOULEURS EN
FORMATION DANS LE JOUR QUI VIENT
BASTE NOUS EN AVONS TOUS
ET J'EN AI BIEN MOI-MÊME QUELQUES-UNES DANS
LES GRENIERS DE MON ÂME
MAIS ON NE VIT PAS AU GRENIER

LE VENT SENT BON

CHERCHE DANS TON SOUVENIR ENSOLEILLÉ LE POÈME INCANDESCENT
VA DE LA LUMIÈRE D'AUJOURD'HUI À LA LUMIÈRE D'HIER
HOP N'AIE PAS PEUR LE PARACHUTE EST DÉPLIÉ SI LA SOL FA
AVEC LE ROUGE DU MAILLOT MON POÈME SE MET DU ROUGE
IMPONDÉRABLEÉLASTICITÉDESCHOSESANTÉRIEURES
RRRRRRRRRRRRR MON VERS VA VERS UN BONNET VERT
COMME ELLE EST GENTILLE 3 ANS MONIQUE VA PLUS LOIN ET COUCHE-TOI SUR
LE VENTRE LE PASSÉ EST EN CAOUTCHOUC L'AVENIR EST EN VERRE
ICI TU POURRAIS METTRE LE BLANC DE LA ROBE ET L'OMBRELLE JAPONAISE
IL Y A UNE MAISON DEVANT LE RIRE DE LA JEUNE FILLE
C'EST NOIR MAIS LE NOIR S'ENLÈVE ET LE DESSOUS EST ROSE
ET LE ROSE DEMEURE LES DÉSIRS FONT DE BEAUX DESSINS SUR LE CIEL
PLEINS DE CUISSES DE VENTRES DE COULEURS DE RIRES ET DE CRIS
VERJUS N'EST PAS JUS NE RENTREZ PAS TROP TARD POUR
HIER M'A MIS UNE POINTE DE SEIN DANS L'ŒIL
ET ÇA ME GÊNE UN PEU POUR VOIR AUJOURD'HUI

QUAND JE T'AURAI VUE TOUTE NUE N'AURAI-JE
PLUS RIEN A VOIR

UN HOMME ET UNE FEMME PASSAIENT
AU TOURNANT DE LA ROUTE LE TALUS LES A PRIS
ILS N'ONT RIEN DIT

CE N'EST PAS SURPRENANT PUISQUE LES ARBRES
FONT DISPARAÎTRE

LA MOITIÉ D'UNE MAISON SANS QUE CEUX QUI
L'HABITENT S'EN APERÇOIVENT

IL EST VRAI QUE LES ARBRES EN RESTITUENT DES
MORCEAUX QUAND ILS REMUENT

LE TALUS VIENT ENCOR DE PRENDRE UNE FEMME
TOUT HABILLÉE

MAIS LES MAISONS SONT FAITES À LA TAILLE
DE L'HOMME

MON POÈME N'EST PAS FAIT POUR HABITER
UNE MAISON

ET MOI JE ME TROUVE À L'ÉTROIT SOUS LE CIEL
C'EST POURQUOI JE CONSTRUIS MON POÈME
ET C'EST LUI QUE JE VEUX HABITER

POUR QUELQUES AMIS DU PASSÉ DEUX OU TROIS DU
PRÉSENT

ET QUELQUES-UNS DE L'AVENIR J'Y VIVRAI
ÉTERNELLEMENT

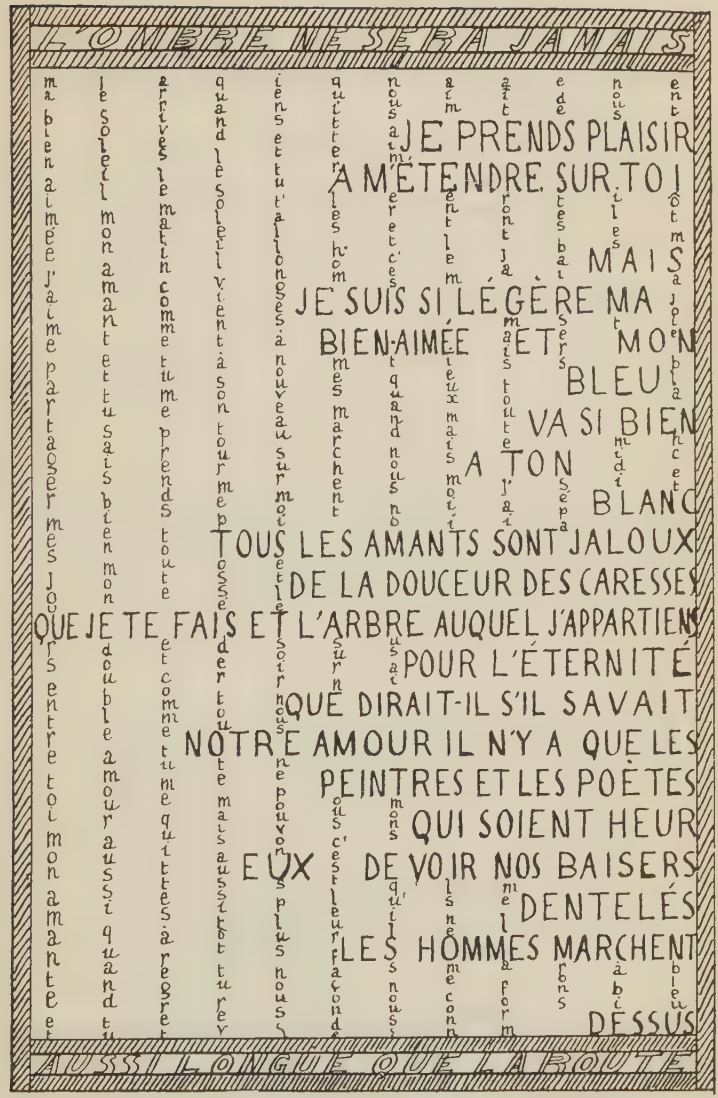
ET JE LES RECEVRAI AVEC TOUTE MA LUMIÈRE TOUT MON
AMOUR TOUTE MA JOIE

ON FERA DU BRUIT

LA MUSIQUE CHANGE LA COULEUR ET LA FORME
DES CHOSES QUAND ELLE PASSE

QUAND ELLE S'ARRÊTE C'EST UNE PROJECTION QUI
S'ÉTEINT

CEUX QUI SONT PASSÉS NE M'ONT PAS VU
MA JOIE FAIT DE LA POUSSIÈRE SUR LA ROUTE
BOUSCULE ET VOLATILISE LES IMBÉCILES
ET COURT SUR LES TOITS ROUGES


L'OMBRE NE SERA JAMAIS
JE PRENDS PLAISIR
A M'ÉTENDRE SUR TOI
MAIS
JE SUIS SI LÉGÈRE MA
BIEN-AIMÉE ET MON
BLEU
VA SI BIEN
A TON
BLANC
TOUS LES AMANTS SONT JALOUX
DE LA DOUCEUR DES CARESSES
QUE JE TE FAIS ET L'ARBRE AUQUEL J'APPARTIENS
POUR L'ÉTERNITÉ
QUE DIRAIT-IL S'IL SAVAIT
NOTRE AMOUR IL N'Y A QUE LES
PEINTRES ET LES POÈTES
QUI SOIENT HEUR
EUX DE VOIR NOS BAISERS
DENTELÉS
LES HOMMES MARCHENT
DESSUS
AUSSI LONGUE QUE LA ROUTE

EH BIEN OUI LE SOLEIL M'A MORDU JUSQU'À L'OS
QUELQU'UN SE PROMÈNE DO RÉ MI FA SOL SUR MES IDÉES
C'EST UN MÂLE LA SI DO SI LA SOL
ET MOI AUSSI FA MI RÉ DO MI SOL DO
ET POURTANT C'EST UNE MORSURE D'AMOUR
DO RÉ MI FA — SOL LA SI DO — DO
LES FLEURS ET LES ARBRES DES JARDINS

S'ENNUIENT PARFOIS JUSQU'A MOURIR D'AVOIR UNE CEINTURE

ILS ENVIENT DO RÉ MI FA SOL LA SI

QUI PASSENT PAR LE FENÈTRE

Ah — Hi — ooo — oo — rrrrrri —
rrrrrri — hi — Ah
SI J'EMMENAIS MON POÈME VOIR LES FEMMES SE BAIGNER

MAIS LA POULE A ENCOR PONDU

QUELLE REVOLUTION DANS LA BASSE-COUR POUR UN ŒUF
ENCOR SI JE SAVAIS LA COULEUR DE SES PLUMES
MAIS J'AIME MIEUX REPARTIR EN EGYPTE
OÙ J'ÉTAIS À L'INSTANT OÙ LA POULE A CHANTÉ

IL Y A BEAUCOUP D'ARBRES QUI VIVENT ENSEMBLE
ILS NE SONT PAS TOUS DE LA MÊME FAMILLE ET ILS
S'ENTENDENT BIEN
IL Y A BEAUCOUP DE TÊTES PENCHÉES LES UNES
SUR LES AUTRES
ON A COUPÉ QUELQUES ARBRES POUR QUE LES
HOMMES PUISSENT PASSER
MAIS LES ARBRES SEMBLENT S'AIMER BEAUCOUP
LES UNS LES AUTRES
ET CEUX QUI SONT RESTÉS SE TENDENT LES BRAS
PAR-DESSUS LA ROUTE
CETTE ÉTRANGÈRE INDIFFÉRENTE QUI LES SÉPARE
QUI CONTINUE TOUJOURS ET POURTANT NE VA PAS
PARTOUT
LES ARBRES ONT TRÈS BON CŒUR LA FORÊT EST
TRÈS HOSPITALIÈRE

C'EST PEUT-ÊTRE PARCE QUE LES ARBRES ONT
TOUJOURS LA TÊTE PRÈS DU CIEL

TOUT CE QUI MARCHE RAMPE OU VOLE EST LE
BIENVENU DANS LA FORÊT DE BONNE HUMEUR

ELLE EST SI RICHE ELLE A SI PEU VIEILLI

QU'ELLE NE COMPTE NI CE QU'ELLE DONNE NI CE
QU'ON LUI PREND

LA FORÊT EST LE FOND D'UN OCÉAN OÙ NOUS
POUVONS MARCHER

LA FORÊT AIME JOUER AVEC LE SOLEIL

ELLE AIME CEUX QUI VIENNENT S'AIMER

ELLE DONNE DU BOIS AU BÛCHERON

ELLE M'A DONNÉ CE POÈME ET BIEN D'AUTRES ENCOR

METS TA MAIN SUR TES YEUX POUR TE REPOSER UN INSTANT DE TOUTE CETTE BEAUTÉ QUI TE VIENT D'ADAM L'INVENTEUR DU MONDE QUE TU DÉCOUVRES CHAQUE JOUR MAIS NE TE REPOSE QU'UN INSTANT OUVRE TES YEUX À PRÉSENT AVANCE TES MAINS PERFECTIONNÉES VERS LE PÈRE DE TA JOIE QUE TES MAINS SE PÂMENT ET LÈVE-TOI POUR MARCHER TES PIEDS SI BIEN FAITS POUR LA MARCHE PORTERONT PLUS LOIN TES MAINS ET RENIFLE ÉCOUTE ET BAISE TOUT CE QUE TU RENCONTRERAS ET SURTOUT O SURTOUT REGARDE REGARDE DERRIÈRE ET DEVANT DESSUS ET DESSOUS PENCHE-TOI REGARDE BIEN PRENDS TOUT CE QUE TU VERRAS TOUT CELA EST À TOI TU PEUX LE METTRE EN TOI ET FAIS DE TOUT CELA DE JOYEUSES LARMES D'AMOUR ET MAINTENANT SALUE LE PREMIER HOMME ET CONTINUE LE POÈME QU'IL AVAIT COMMENCÉ

J'AI VU TOUT À L'HEURE UNE CHENILLE QUI
AVAIT DES AILES
MAIS ELLE NE SE SERVAIT PAS DE CES AILES
ET PEUT-ÊTRE QUE MAINTENANT
LE PAPILLON S'EST ENVOLÉ
COMBIEN Y A-T-IL DE MOTS D'ICI AU TOURNANT DE
LA ROUTE
ILS N'ENTRERONT PAS TOUS J'AI MIS UN
TOURNIQUET À LA PORTE
BEAUCOUP DE CEUX QUI SONT ICI NE DEVRAIENT
PAS Y ÊTRE
OU DU MOINS PAS À LA PLACE OÙ ILS SE SONT ASSIS
TOUT SEULS
UN POÈTE APRÈS TOUT N'EST PEUT-ÊTRE QU'UN
PLACEUR DE MOTS
MON HABITUDE EST VENUE S'ASSEOIR ICI JE L'AI SUIVIE
ET POURTANT JE CROYAIS BIEN ÊTRE SEUL AVEC LE
SOLEIL SUR LA ROUTE
ET LES MOTS QUI ONT L'AIR D'ÊTRE SEULS
SUIVRAIENT-ILS AUSSI QUELQUE CHOSE
LES HABITUDES QU'ON NE SUIT PLUS OÙ VONT-ELLES
PEUT-ÊTRE QU'ELLES MEURENT
J'AI HORREUR DE TUER MAIS IL LE FAUT
ME NOURRIRAIS-JE DONC DES MOTS QUE LES
GÉNÉRATIONS ONT DÉJÀ MÂCHÉS
VOUS LES GRANDS AÏEUX MES ANCÊTRES JE VOUS SALUE
MAIS JE NE VEUX POINT QUE VOUS ME
DONNIEZ LA BECQUÉE

COMMENT DIRAI-JE LA JOIE DU MONDE
MAINTENANT QUE ME VOICI TOUT SEUL
JE LA DIRAI MATHÉMATIQUEMENT

JE ME SUIS AUSSITÔT RÉPANDU COMME UNE LUMIÈRE
ON PARLAIT DERRIÈRE LE MUR QUI N'ÉCOUTAIT PAS
IL Y A DES VERS DANS LE PIED DE LA TABLE ET DESSUS
MUSICALITÉ ASCENDANTE DU BLEU UNE CULOTTE UNE CHEMISE
AVEC UN HOMME DEDANS ET DE LA JOIE QUI SE FROTTE LES MAINS
NOTRE BEL AUJOURD'HUI EST AMOUREUX DE NOUS ON A
CHANTÉ LA MARSEILLAISE MAIS C'ÉTAIT UNE VOIX DE
IL ENTRE UN CHANT PLUS BEAU QUE LA MARSEILLAISE
QUAND ON OUVRE SA FENÊTRE LE MATIN LA ROBE
ROSE ROSE EST ÉTENDUE SUR LE CIEL ET SUR LE DIVAN
ET JE DIS QUE LE MONDE EST LE CERCLE DES POÈTES
QUE CELUI QUI N'AIME PAS NE SE RÉVEILLE PAS
LA TRISTESSE EST HORIZONTALE LA JOIE EST VERTICALE
AVEZ-VOUS BIEN DORMI MADAME VELINA ET VOUS MERCI
CHAQUE JOUR AUJOURD'HUI EST AMOUREUX DE NOUS
QUAND IL NOUS VOIT PARAÎTRE À LA FENÊTRE

JE VOIS LE VENTRE DES OISEAUX QUI FONT DES LIGNES SUR LE CIEL
ET VOILÀ QUE JE COMMENCE À OUBLIER LE NOM DES CHOSES
EN FACE IL Y A LE DÉSIR EN PIERRE DE QUELQU'UN QUI N'EST PAS LÀ
MAIS JE N'AI RIEN À CRAINDRE C'EST UN DÉSIR ENFERMÉ DANS UN JARDIN
PUIS UN HOMME EN GRIS A TRAVERSÉ MON POÈME SANS LE SAVOIR
ET LA VIE EST UNE CONFITURE QUE JE VEUX MANGER À MÊME
LE POT MES PIEDS NUS PELOTENT LE SABLE COMPLAISANT
ET LA TERRE EST ENCOR BELLE QUAND ON REVIENT DU CIEL
POURTANT NOTRE MONDE DE MAINTENANT RESTERA INVISIBLE
TANT QUE JE N'AURAI PAS TROUVÉ LES MOTS QUI LE CONTIENNENT
ET JE ME SUIS COUCHÉ SUR LE DOS POUR GUETTER UN CRAYON À LA MAIN
MAIS MON DOS EST SUR LA TERRE ET MA FACE EST AU CIEL
IL Y A DES GENS QUI ONT CHAUD SUR LA ROUTE QUI MONTE
JE VOIS AUSSI PASSER ENTRE LES DEUX MONDES QUELQUES FUTURITÉS
MAIS DES CRIS SONT VENUS TOUT GÂTER MON BEAU TEMPS
DOIS-JE RESTER AVEC MON DOS OU BIEN AVEC MA FACE

VOILÀ IL EST ARRIVÉ UNE CHOSE EXTRAORDINAIRE INSTANTANÉMENT TOUS LES ARBRES LES VOLETS DE LA PETITE MAISON SONT DEVENUS PLUS JOYEUX QUE JAMAIS ILS NE FINISSAIENT NI EN LARGEUR NI EN HAUTEUR NI EN PROFONDEUR PUIS ILS SE SONT MIS À TOURNOYER ET ILS M'ONT PRIS ET M'ONT LANCÉ DANS LA JOIE VERTE ROTATIVE OÙ JE DEVINS AMOUREUX DU CENTRE IL N'Y AVAIT PLUS DE CIEL PUIS LES VOLETS REDEVINRENT DES PLANCHES DE BOIS AU SERVICE DE LA MAISON LES ARBRES FURENT DE NOUVEAU DES SAPINS ET DES CHÊNES PEUT-ÊTRE UN PEU LAS COMME IL ARRIVE AUX GENS LES LENDEMAINS DE FÊTES LE CIEL SANS RANCUNE ÉTAIT AU-DESSUS D'EUX ET JE ME SUIS RETROUVÉ ASSIS EN FACE DÈS QUE DISPARUT LA ROBE D'UN ROUGE SURHUMAIN

À LA CRÈME FROMAGE À LA CRÈME
ET LA TOUTE PETITE FILLE À CÔTÉ DE MOI
S'AMUSE À FAIRE DES COURONNES
DE FEUILLAGES
ET NE S'APERÇOIT PAS QU'ELLE EST ENTRÉE TOUTE EN VIE
DANS MON POÈME

IL Y A DES COURBES QUI TENDENT LES BRAS EN PASSANT
IL Y A DES BRAS TENDUS QUE PERSONNE NE VOIT
C'ÉTAIT DEUX DÉSIRS QUI S'ÉTAIENT DONNÉ RENDEZ-VOUS
MAIS QUI LEUR AVAIT DIT QU'IL ÉTAIT L'HEURE DE PARTIR
QU'IMPORTE SI LE TEMPS ÉTAIT HABILLÉ COMME UN GUEUX
PUISQU'UN DÉSIR A TOUJOURS DU SOLEIL AU MOINS
POUR DEUX
ET PUIS JE NE ME RAPPELLE PLUS RIEN

QUELQUE CHOSE EST RESTÉ ASSIS AU SOLEIL ET N'Y PENSE
PLUS

CEUX QUI SE CROISENT NE SE RENCONTRENT PAS
ET D'AILLEURS IL Y AVAIT ENTRE EUX TOUTE LA
LONGUEUR D'UNE OMBRE
CELA S'EST FAIT EN PLEIN SOLEIL ET NUL NE S'EN
SOUVIENDRA
MAIS ON NE SAIT PAS SI L'OMBRE SÉPARE OU RÉUNIT
CROYEZ-VOUS QUE LA COULEUR DE LA ROBE Y SOIT
POUR QUELQUE CHOSE

JE VOUDRAIS ÊTRE NOIR POUR SAVOIR MIEUX AIMER
LE SOLEIL
PRENDRE EST L'HYMNE QUOTIDIEN DU MÂLE
ET JE VOIS TOUTE LA NATURE EN ÉRECTION DU MATIN
JUSQU'AU SOIR

TOUT VEUT SOUS LE CIEL BLEU
ET CETTE RONDE DE VIRILITÉ EST VÉRITABLEMENT
ADMIRABLE
JE M'ABÎME EN LA CONTEMPLATION DU MÂLE
ÉJACULATEUR DE VIE

JE DIS QUE LE MONDE ENTIER EST MÂLE
LA FEMELLE VIENT DU MÂLE ET RETOURNE AU MÂLE
COMME L'EAU DE LA TERRE QUI VIENT DU CIEL
RETOURNE AU CIEL
LE MÂLE N'A FAIT QUE PRÊTER LA FEMELLE IL LA
REPREND

O SEXE SYNTHÉTIQUE
NOUS TE DEVONS BIEN UN CULTE
NOUS QUI VOYONS ÉTALÉ AU GRAND SOLEIL LE
BEAU MONDE QUE TU CONTENAIS
NOUS POÈTES DE CET ÂGE RICHE
QUI REPRENONS CONSCIENCE DE TOUTE TA BEAUTÉ
IMAGINÉE

NOUS DIRONS CE QU'IL FAUT DIRE

CELA POURRAIT ÊTRE UN GRAND MANTEAU BLEU UNI
DONT LE BAS EST ENRICHI D'UNE BRODERIE
VERTE EN RELIEF
JE SUIS MOI AUSSI BRODÉ SUR LE BAS DU MANTEAU
C'EST LÀ QUE JE PASSE MES JOURS À TISSER
DES POÈMES
OÙ JE ME BRODERAI EN GRANDEUR NATURELLE

ET DEPUIS TANT DE SIÈCLES JE T'INVITAIS A MONTER VERS MOI.
DEPUIS TANT DE SIÈCLES JE DÉSIRAIS TE VOIR DE PRÈS
TE VOICI ENFIN DANS MA HAUTEUR GÉNIE DE TOILE HUMAINE
Je me meurs d'air pur
DES MONDES
enfin me voici dans le bleu où Mercure jadis revenait de voyage
Je me commande et j'espace
j'ascendrai jusques à descendre
enfin me voici dans le bleu où Mercure jadis revenait de voyage
DES MONDES
Je me meurs d'air pur
Je me commande et j'espace
j'ascendrai jusques à descendre

TOUTE LA LUMIÈRE DU CIEL EST AUJOURD'HUI SUR LA TERRE
LES NOTES QUI MONTENT AUJOURD'HUI NE REDESCENDRONT JAMAIS
LES OBJETS SONT TRANSPARENTS POURTANT ON NE VOIT PAS TOUT
ET DEVANT LE CIEL UN OISEAU ATTRAPE UN MOUCHERON
FAITES SEMBLANT DE DORMIR ET LAISSEZ LA BALANÇOIRE VOUS BALANCER
J'AVAIS COMMENCÉ À COMPTER LES GRAINS DE SABLE MAIS JE N'AI PAS
CONTINUÉ IL NE FERA JAMAIS PLUS CLAIR QU'AUJOURD'HUI
IL FAIT AUSSI CLAIR SUR LA TERRE QUE DANS MON POÈME
MES VERS AUSSI SONT TRANSPARENTS MAIS ON NE VOIT PAS TOUT
PARCE QU'IL Y A DES CHOSES QUI ONT TOUJOURS QUELQUE CHOSE DEVANT
ET VOICI ENCORE CE QUI EST BIEN LE PLUS EXTRAORDINAIRE
C'EST CE QUI EST PETIT QUI CACHE TOUJOURS CE QUI EST GRAND
J'AIME CE QUE JE VOIS DERRIÈRE CE QUE JE VOIS
PLUS LE MONDE EST ÉCLAIRÉ PLUS IL EST INCOMPRÉHENSIBLE
J'AVAIS DIT QUE MON POÈME SERAIT UNE CAPITALE
PEUT-ÊTRE AU LONG DES JOURS EN FERAI-JE UN MONDE COMME L'AUTRE

ON POUVAIT VOIR MAIS SES YEUX N'ONT PAS VU
TOUS YEUX NE FONT PÉCHÉ DE GOURMANDISE
DE TOUT CE QU'IL LUI FAUT IL EST POURVU
POUR ÊTRE AIMÉ DONC IL FAUT QU'IL LE DISE
C'EST TOUJOURS TROP PETIT ENTRE LES MURS
MAIS LA BEAUTÉ PASSE PAR LA FENÈTRE
ELLE SE VEUT EN SURFACES D'AZURS
COMME BOUCHON SUR L'EAU L'AMOUR VEUT NAÎTRE
À TOUT ÉTAGE OR IL EST D'UN CÔTÉ
MÂLE DRESSÉ QUI VEUT PRENDRE ET DE L'AUTRE
SIGNE DE CROIX ET DÉSIR A SAUTÉ
MADAME MON HABIT N'EST PAS LE VÔTRE
SUR LA FORCE ÉRIGÉE IL Y AVAIT
UN GRAND CAPUCHON BLEU TOMBÉ DES NUES
VIE EST-ELLE TABLEAU PEUT-ÊTRE AVE
PHALLUS EN EST ENCORE AUX FEMMES NUES

L'ÉTÉ ENTRE PAR LA FENÊTRE ET MET LA CHAMBRE DEHORS

PARCE QUE L'ÉTÉ N'AIME PAS LES MAISONS

ET PUIS LES YEUX QUI REGARDENT FONT DES BEAUX DESSINS GÉOMÉTRIQUES

COMME ON EN VOIT REPRÉSENTÉS SUR LES TABLEAUX D'OPTIQUE

MAIS LES YEUX QUI REGARDENT NE PENSENT PAS AUX DESSINS QU'ILS FONT

ET LES CHOSES AIMENT À ÊTRE REGARDÉES PAR DES YEUX QUI LES VOIENT POUR LA PREMIÈRE FOIS

UN ŒIL A BIEN PLUS VITE JETÉ UN PONT QU'UN INGÉNIEUR

QUE DE CHARGES DE JOIE PEUVENT PASSER SUR CES PONTS

IL Y AVAIT DES JARDINS DES TOITS ET BIEN D'AUTRES CHOSES ENCORE

MAIS LE REGARD EST VENU ET A REMPORTÉ TOUT CE QU'IL A PU

JE ME DEMANDE OÙ LES REGARDS PEUVENT METTRE TOUT CE QU'ILS EMPORTENT

IL FAIT BEAU À PERTE DE VUE DEHORS ET DEDANS J'ÉJACULERAI UN POÈME MÂLE CE SERAIT TRÈS BEAU À PEINDRE MAIS ON ARRIVERAIT TROP VITE AU BORD DU CADRE LA JOIE DE L'UN EST FAITE DE LA JOIE DE L'AUTRE QUI RAIDIE S'ÉRIGE VERTICALEMENT LES GENS EN BAS DANS LE JARDIN S'OCCUPENT À FROTTER DES MOTS QUI NE FONT PAS DE LUMIÈRE C'EST POURQUOI ILS NE VOIENT PAS LA JOIE VERTICALE SERRÉE AMOUREUSEMENT ENTRE DEUX MAINS AU-DESSUS ARMOIRE TABLE PLANCHER OU PLAFOND LES OBJETS NE SIGNIFIENT PLUS RIEN QUELLE HEURE EST-IL QU'IMPORTE PUISQU'IL EST ÉTERNELLEMENT DOUCEUR OVALE LISSE KRRIC KRRAC KRROC KRRIC TOC TOC TIC BRRIC LA TERRE A DÉJA DISPARU IL NE RESTE QUE L'UN ET L'AUTRE

HISSE LISSE TA PEAU LISSE GLISSE IL FAUT DES MOTS SOUPLES COMME DES CHATS KRROC LISSE QUINZE CENTIMÈTRES OU QUINZE KILOMÈTRES LA FORME ET LA COULEUR SONT À UNE AUTRE PAGE C'EST DE LA JOIE QUI NE VEUT PAS SERVIR À AUTRE CHOSE QU'À ÊTRE DE LA JOIE ET SI LA CHAMBRE EST TROP PETITE LA MAISON SAUTERA IL FAUT LA PRENDRE À PLEINES MAINS ET LES MAINS NE SUFFISENT PAS IL FAUT LA PRENDRE À PLEINES DENTS LES TÊTES DES POÈTES SONT LES LANTERNES VÉNITIENNES QUI ILLUMINENT LE MONDE L'EXPLOSION S'EST PRODUITE LE PRÉSENT A ÉTÉ PROJETÉ DANS LE PASSÉ PERSONNE N'A RIEN VU MAIS J'ÉTAIS DE L'AUTRE CÔTÉ JE L'AI ARRÊTÉ AU PASSAGE POUR LE LANCER DANS L'AVENIR JE SUIS HEUREUX COMME UNE VOILE AU VENT

ET PUIS IL Y A DES MOMENTS OÙ L'ON N'OSE
PAS BOUGER
PARCE QU'ON A PEUR DE FAIRE PEUR À
QUELQUE CHOSE
ON FERME LES YEUX POUR QUE LE TEMPS NE
PASSE PAS
ON EST UN TOUT PETIT ENFANT QUI S'ENDORT
SUR SA MÈRE
AVEC LE BOUT DU SEIN DANS LA BOUCHE

ET JE SUIS MAINTENANT PLUS LÉGER DE TOUTES
LES RICHESSES QUE MES YEUX M'ONT DONNÉES
J'AI DÉCOUVERT MOI AUSSI DENIS PAPIN QUELQUE
CHOSE COMME TA VAPEUR
MAIS MA VAPEUR A PLUS DE FORCE QUE LA TIENNE
ET QUI SAIT CE QUE TRAÎNERA LA LOCOMOTIVE
QU'ELLE VA METTRE EN MARCHE
MAIS JE N'AI PEUT-ÊTRE PAS ENCORE INVENTÉ LA
LOCOMOTIVE

ET PUIS IL Y A ENCORE AUTRE CHOSE
J'AI BIEN REGARDÉ PARTOUT ET JE
N'AI TROUVÉ NI LE BLANC NI LE NOIR
CE SONT LES HOMMES QUI LES ONT INVENTÉS POUR
ENCADRER LE MONDE QU'ILS ONT CRÉÉ
O MONDE DEPUIS TANT DE JOURS QUE NOUS VIVONS
ENSEMBLE
NE COMMENCES-TU PAS À PENSER QUE JE SUIS TON AMI
JE VOUDRAIS TANT QUE TU ME DISES TU

ILS SONT PASSÉS CEUX-CI ET BIEN D'AUTRES AVEC TOUS
CEUX QU'ON N'A PAS VUS
ON S'ASSIED TOUJOURS À LA MÊME PLACE ET L'ON
S'APERÇOIT QU'ON EST AU-DELÀ

IL Y A DES CHOSES QUI SEMBLENT BRUIRE QUELQUE PART
ELLES RAPPELLENT QUELQUE CHOSE QUI FUT AIMÉ
MAIS ON EST PASSÉ C'ÉTAIT AVANT
ON A VU TANT DE CHOSES SUR LA TERRE DANS LE CIEL
ET AILLEURS
LE REGARD EST ENCOR ENTRÉ PAR LA FENÊTRE
IL A SANS DOUTE EMPORTÉ BEAUCOUP MAIS IL N'A PAS
TOUT PRIS
ET QUAND LE REGARD AURA TOUT EMPORTÉ
LE MONDE SERA GRAND COMME L'IMAGINATION
ET C'EST ALORS QUE LES CHOSES N'ONT PLUS DE NOM
LES NOMS SONT DES CARCANS QUI RENFERMENT LES
CHOSES
ET DANS CE MONDE-LÀ LES CHOSES VONT EN LIBERTÉ
IL N'Y A NI LA GAUCHE NI LA DROITE
ET PAS PLUS DE HAUT QUE DE BAS
ON CROIT PARFOIS ENTENDRE UNE POULE CHANTER
CE N'EST QU'UN SOUVENIR QUI CHANTE DANS LA
LUMIÈRE PUISQU'IL N'Y A PAS DE POULE

ET PUIS LA LUMIÈRE EST COMME UN SENTIMENT
ET COMMENT FAUT-IL PARLER DES CHOSES QUI N'ONT
PAS DE NOM
JADIS C'ÉTAIT UNE FORME QUI AVAIT DES YEUX ET DES
LÈVRES
ET DES JAMBES POUR VENIR ET POUR REPARTIR
MAIS IL N'Y A PAS DE DÉPARTS IL N'Y A QUE DES ARRIVÉES
ET CELA SE PASSAIT DE L'AUTRE CÔTÉ
ET BIEN SOUVENT LE CIEL ÉTAIT EN LOQUES
MAIS DE CE CÔTÉ-CI TOUT CE QUI EST EST ÉTERNEL
LA LUMIÈRE ARRIVE ET L'ON ENTRE AVEC ELLE
ET L'ON APPREND L'ÉTERNITÉ PAR CŒUR

LA TRILOTERIE

LA LÉGENDE
Poème narratif entrecoupé de poèmes à crier et à danser

Sur la scène se dresse une immense statue, aussi haute que possible, six, huit, dix mètres, figurée par un plan découpé, les bras sont mobiles, ils se lèvent et s'abaissent au moyen d'un fil pour accompagner les danses, les yeux ajourés s'éclairent au commencement du spectacle et s'éteignent à la fin, lumière blanche quand la statue parle et de différentes couleurs quand la foule crie et danse, la bouche énorme est l'orifice d'un grand mégaphone dans lequel l'acteur, dissimulé derrière la statue, récite le poème. La bouche se ferme quand le récit est terminé. La foule est massée au pied de la statue.

LA STATUE

CECI EST POUR ECLAIRER LES MAISONS D'OCCIDENT

LA FOULE

trri trri trri trri trri

LA STATUE

Voici que le Poète le Père
Fait la terre d'en bas
Et son fils si beau
La trouve si belle
Qu'il veut s'accoupler avec une fille de la terre bien faite

LA FOULE

(joyeusement et en montant)

A (prolongé)... A ..... A .....

LA STATUE

Et voici qu'il quitte les jardins du Poète le Père

LA FOULE

Hip

LA STATUE

Il se met à descendre indéfiniment
Puis il descend longtemps encor après cela
Et il rencontre le sommet du Mont Rose
Où chantent ses deux sœurs Brune et Blonde

LA FOULE

Ou ou ou ou ou ou ou ou ou
an an an an an an an an an
hic hic hic

LA STATUE

Le fils si beau du Poète vient dire à ses deux sœurs
Le désir qu'il a d'une fille de la Terre bien faite
Et le frère à ses deux sœurs demande
De descendre avec lui sur cette terre
Le chef-d'œuvre de leur père

LA FOULE

Hip Hip

LA STATUE

Brune et Blonde aiment beaucoup leur frère
Si beau à regarder
Mais on ne doit jamais parler
De la forme et de la couleur des dieux et des déesses

LA FOULE

rrrrrron rrrrrrron rrrrrrrrrrron
é ..... (très prolongé)

LA STATUE

Nous descendons avec toi disent ensemble Brune et Blonde
Pour te donner la plus belle
D'entre les filles de la Terre

LA FOULE

éééééééééééééééééééééé (main en soupape sur la bouche et très rapidement)

LA STATUE

Et le fils fait un arc-en-ciel
Il l'arrondit dans l'espace
L'arc commence aux pieds du dieu
Et finit sur le rivage

LA FOULE

dzoum

LA STATUE

Voici qu'ils marchent tous les trois
Sur cette courbe de couleurs
Le fils et les déesses ses sœurs

LA FOULE

hou hou ha
ou ou
ou ou
ou ou
ouououououououououououououou

LA STATUE

Et ils descendent agréablement
Du sommet du Mont Rose sur le bord de la mer
Ils sont arrivés

LA FOULE

u u u u u u u u u u u u u u (main en soupape)

LA STATUE

L'arc-en-ciel n'est plus au ciel
Et voici sur le rivage
Un splendide guerrier inconnu
Et deux jeunes filles aussi
Qui ont la peau et le costume du pays
Et aussitôt tous les trois
Commencent à se promener heureusement
Et le rivage devient plus blanc
Le ciel plus bleu
Les arbres plus verts
La mer plus brillante

LA FOULE

i i i i i i i i i i i i i i i i i i (main en soupape)

LA STATUE

Et tous les trois se promènent longtemps
Par tous les chemins où ils passent
Le ciel devient plus bleu
Les arbres plus verts

LA FOULE

iiiiiii iiii i i i i

LA STATUE

Et voici plus blancs tous les chemins de votre
terre
Et plus bleu tout votre ciel
Et plus verts tous vos arbres
Et plus brillantes toutes vos mers

LA FOULE

AA ----- AA ----- AA ----- AA ----- AA -----
oua oua oua oua
i i

LA STATUE

Et tous les peuples se lèvent
Tout brillants de joie
Dans la lumière
Et les seins des vierges pointent
Et les mamelles dansent
Et les ventres veulent
Et les lingas se dressent
Et les dents sont blanches

LA FOULE

oua oua oua oua oua
zzzzz a a a a zzzzzz ui i i i i
on on ---- on on ---- on on
hé hé hé hé hé hé hé hé
ou-i ou-i ou-i ou-i ou-i ou-i
rrrrrr rrrrrr rrrrrrrrrrrr
u u u u u u u u u u u u (main en soupape)

LA STATUE

Elles sont belles les filles de la Terre
Et toutes donneraient leur visage et leurs seins
et leur ventre au splendide guerrier
Mais le Fils se promène et passe
Devant aucune vierge
Il ne s'est encore éclairé
Et ses sœurs Brune et Blonde sont désolées
De voir qu'il ne rencontre pas celle qui doit lui
plaire
D'entre les filles de la belle terre

LA FOULE (tristement)

AAA AAA A
hou.....
(prolongé)
hou.....

LA STATUE

Pourtant elle est belle la fille de la Terre
Son corps aime et sa peau chante
Mais où est celle que le Fils espère

LA FOULE (plaintivement)

AAA AAA A
hou.....
(prolongé)
hou.....

LA STATUE

Et le splendide guerrier disparaît
Il emporte son chagrin
A travers les solitudes
Et pense à quitter cette terre
Et c'est à l'instant où il va remonter

LA FOULE

trrrrrrrrrrrrrrrrrrr
trrrrrrrrrrrrrrrrrrr
i i

LA STATUE

Qu'il s'arrête en voyant une fille dorée
Qui jouait avec la mer

LA FOULE

i i i i i i i i i i i i i
zzzzzzz zzzzzzz zzzzzzz
doum doum --------doum
doum doum --------doum
uuuuuuu uuuuuuu uuuuuuu (soupage)

LA STATUE

Et il se tourne vers ses sœurs Blonde et Brune
Et il leur dit la voici
Mes sœurs cette belle mortelle ne m'a pas vu
Je remonte au sommet du Mont Rose
Dites-lui que votre frère
Un bon guerrier
Veut la prendre pour femme
Efforcez-vous de la convaincre
Et quand elle aura dit oui
Appelez-moi mes sœurs et je suis ici

LA FOULE

o o o o o o o
oo oo oo oo
toum toum
o o o o o o o
drrrrrrrrrrrrrrrrrrrrr

LA STATUE

Et voici maintenant les déesses
Comme deux jeunes filles d'ici
Avec la peau et le costume du pays
Qui font un clair sourire à la baigneuse

LA FOULE

sh sh

LA STATUE

Que tu es belle belle baigneuse
Que tes jambes sont joyeuses
Que ton visage est heureux
En vérité fille de l'homme
Tu pourrais être fille des dieux

LA FOULE

ra ra ra ra
hop hop hop hop hop hop
ii i iiiiiiiiiiiiiià (soupape)
ra

LA STATUE

Notre frère te désire
Nous sommes du pays voisin
Vous n'êtes point du pays voisin

LA FOULE

sh sh

LA STATUE

Dit la belle bouche de la baigneuse
Mais les arbres sont verts
Et le grand ciel est bleu

LA FOULE

i i i i i i i i i i i i i i i i (soupape)

LA STATUE

Si votre frère est fort comme vous êtes belles
Qu'il vienne
Et je suis son épouse

LA FOULE

dzomédzomédzomédzomédzomédzom
hip hip

LA STATUE

Frère s'écrient dans leurs cœurs
Blonde et Brune ses sœurs
Et il arrive aussitôt sur la terre
Et le beau guerrier inconnu
Emporte dans ses bras
La baigneuse qui rit
Nue

LA FOULE

A A A A A A A A A A
aoi aoi aoi aoi aoi
oi oi oi oi oi oi oi oi oi oi
zoum zoum
oua---------- oua ----------
rrrrrrrrrrrr
sh sh oye oye oye sh sh oye oye oye
ha ha ha ha ha ha
éééééééééééééé
(soupape)
éééééééééééééé

LA STATUE

Le fils est depuis longtemps sur la terre
Il a vieilli comme un homme
Aux côtés de Blancheur sa femme
Et voici la mort qui empêche le beau guerrier
De se relever

LA FOULE

Ah ---------- (très prolongé)

LA STATUE

Et voici son crâne sacré
Mais le fils du Poète le Père
Remonte au premier ciel

LA FOULE

i..... (prolongé) i.... (prolongé)

LA STATUE

Voilà pourquoi dans votre pays
Le ciel est toujours bleu
Les arbres toujours verts
Les chemins toujours blancs
Voilà pourquoi toute l'année
Les corps ont une ombre violette à leur pied
Car le fils du Poète
Est gendre de votre terre
Et dieu de la lumière (la bouche se ferme)

LA FOULE (elle se divise en deux parties)

1ere partie

hik-hik hik-hik hik-hik hik-hik
houp houp houp
aie ----------tsik
kek kek kek kek kek kek kek kek kek
houp houp houp
grrrrri grrrrrrrri grrrrrrrrrr
brak brak brak brikbrak brak brak brak
hek hek hek hek hek hek hek hek hek
hek-tong hek-tong tong
tongtongtongtongtongtongtongpinng
krrrrrrrrrr krrrrrrrrrrrr
houp houp houp
dik dik dik houk houk dik dik
dik
krrrrrrrrrr krrrrrrrrrrrr
sssssssssssssssssss

2e partie

ma-ou ma-ou ma-ou
ma-ou ma-ou ma-ou
ou ou
el el el el el el el el el el el el el el
i i i

LES INVECTIVES CONTRE L'AUTOMNE

J'invectiverai contre l'assassin de l'été
Je sens passer son souffle empoisonné
Entre ma chemise et moi
Mon amie la fleur rouge
Est morte derrière la barrière du jardin

Promenez-vous Monsieur
Mais vous avez l'air de vous ennuyer
Votre chapeau de paille aussi
Il se meurt
Comme les chapeaux de paille meurent jeunes
Les notes de musique sentent un peu le
renfermé
Le petit tramway marche moins vite
Parce qu'il y a des paysages qui marchent sur
le ciel
Et que je peux regarder la route ensoleillée sans
faire la grimace
Je suis revenu à la même place et tout est
changé
Toi l'assassin aux courbes molles
Je hais ton visage doux et tes airs penchés
Qui nous parlent des villes et des chambres
grises
Je te hais comme peuvent te haïr
Les arbres et les oiseaux
A l'assassin l'été se meurt
Et ma joie marche la tête en bas
C'est quelque chose qu'on ne voit pas
Et qu'on écoute
Mignonne
Les mains
Ne sentent pas les parfums quand le soir
descendra sur la terre

Des pierres de la terre
Par où faut-il passer pour aller plus loin
Es-tu là
Mais ailleurs aussi
Et que le rossignol
Je marche et je cherche
Mes pieds vont
Et nous emportent viendra chanter encor
C'était un soir
Et des jours et des nuits sont venus sur la verte
bruyère
Et des jours
Et d'autres nuits
Et d'autres jours
Nous irons écouter la chanson des blés d'or
Les gens n'étaient pas arrivés
Voici qu'ils sont repartis
La maison est immobile comme un tas de
pierres
Mais mon souvenir est un palais enchanté
Où j'ai chanté
Tout l'été
Pâle Automne faux bonhomme aux faux ors
Voleur de Soleil
Tu peux fermer les maisons
Tu ne fermeras pas mon beau palais d'été

Temps détestable irais-je pleurer parce que tu
pleures
N'attends point cela de moi
Je ne suis pas de chair à m'attendrir
Et je gueulerai des mots rouges
A la face de ton gris
Ton charme papelard
Me fait mettre en colère

Et surtout ne viens pas en suprême argument
Me mettre sous le nez
Ta corbeille de fruits
J'y donnerais du pied
Tu ne fermeras pas mon beau palais d'été
Ne peut-on faire des fruits sans toi
Néfaste chlorophobe
Et faut-il donc que si onctueuse chair
Soit présentée par si méchant valet
Car tu n'es que le valet de l'hiver

Les sourires sont des hirondelles
J'en veux mettre un dans une cage
Mais où sont les sourires en liberté

Tu mens tous les jours davantage
Oui le ciel est bleu
Oui j'ai du soleil sur la tête
Mais ce matin j'ai vu mon souffle sortir de ma bouche
Et le corps de ma femelle était moins beau
C'est encor toi qui as volé
Un peu de sa beauté
Qu'en as-tu fait
Recroquevillé impuissant
Tu peux me faire la grimace
Tu ne la garderas pas longtemps
L'été me la rendra
Le généreux été qui donne tout aux hommes
Et l'un d'eux au moins se sera dressé
Pour t'arracher ton masque roux
Que tant de gens ont pris pour un visage

Le monde bientôt sera enfermé dans la chambre

Celle qui a vu se souviendra au-delà de l'hiver
Parce que la forme chantait le désir vertical
A travers l'espace
Mais toi personnage décoloré
Tu n'aimes point ces chants tout grands ouverts
Eh là-bas que fais-tu robe qui voudrais être
rose
Tu sais bien qu'on n'est pas rose devant
l'automne
Le prude qui met des robes grises sur la chair
vivante
Et des manteaux sur les robes

Mais je dis que ceux qui ont vu se souviendront
au-delà de l'hiver

tuyaux de poèles

Mes semelles de caoutchouc
Au temps clair de leur jeunesse
Inscrivaient sur le sable de purs dessins géomé-
triques
A chacun de mes pas
Mais voici qu'elles ont vieilli
Et il faut aujourd'hui bien insister
Pour qu'elles consentent à se rappeler
vaguement
Les purs dessins qu'elles ont faits
Tout au long de l'été

O mes blancs souliers blancs
Nous allons nous séparer
L'automne a les mains sales
Je regarde la place où j'étais assis quand nous allions vers le soleil
J'étais assis je regardais
Et dans un glissement harmonieux
La terre nous approchait de l'été
Mon sable ma forêt ma mer et moi
Et quand nous avons vu le dieu rayonnant
Nous avons crié à la Terre
Arrête quelque temps
Mais la Terre n'a sans doute pas entendu
Nous n'avons vu le Beau qu'en passant
Et maintenant nous lui faisons des adieux de la main
Comme des soldats partant pour la guerre
Qui font de longs adieux par la portière
Je regarde la place où j'étais assis
Je n'y suis pas assis

La fin ressemble au commencement
Mais il n'y a rien derrière
Et l'on sent qu'on va tomber
C'est encor toi loqueteux personnage
Qui as fait peur à Guignol l'heureux
Qui riait tous les soirs sur la place
Voici qu'il roule son palais de toile
Voici qu'il est parti
Et ta place est désespérée

Mon corps est transparent
Et je regarde vivre ma vie
Que mon cœur chronomètre
Mais cela est trop effrayant
Je ne puis regarder ainsi tout l'hiver
J'aperçois le point de fuite
Puisque mon corps est transparent
Je vais passer au travers

Mais les musiciens où sont-ils
A quoi peut penser la feuille qui tombe
Elle qui fut si verte
Et habituée à dominer
Elle doit penser que nous allons marcher sur
elle
Et son arbre comme il doit avoir de la peine
Que le méchant lui enlève ainsi une à une toutes
ses feuilles
Les arbres ont donné bien des filles à
l'automne
Tout au long de leur si longue vie
Que de piteux concubinages
Que de chagrin doit s'amasser au fond de leur
vieux cœur
Mais on ne s'aperçoit de rien
L'arbre paraît insensible quand le vieux lui
prend ses filles
Et les feuilles tombent en tournoyant
aimablement
Elles finissent sur une figure de ballet
En vérité
Les feuilles savent mieux tomber que nous

Ton chant formait un dôme au-dessus des
arènes
Où j'étais seul assis sous ses courbes sonores
J'ai dit depuis à des gens
Allez voir les arènes à l'aurore
Mais ils y sont allés trop tard
Ils sont revenus disant nous n'avons rien vu
Et pourtant maintenant
Malgré les automnes malgré les hivers
A toutes les aurores des étés
Ton chant formera un dôme
Sur les arènes de Vallières
Où je serai toujours seul assis
Et personne ne se lèvera jamais assez tôt
Et ils reviendront toujours disant
Nous n'avons rien vu
Et moi je suis passé tout à l'heure
Devant la maison vide
Et j'y ai vu tous ceux qui sont partis
Va va automne maudit voleur de joie
Je ris quand même quand je te vois
Pauvre eunuque
Traîner par les bois
Car je sais moi
Qu'il y demeure encor des volées de baisers
Qui te sauteront dans les jambes

Pourtant je sais qu'il n'est pas mort parce qu'il
est immortel
Mais il est parti sans retourner la tête il est
parti avec toute sa lumière
L'inévitable s'est refermé sur lui tandis que moi
je suis resté sans lumière
Et il ne pense plus à moi quand je pense tant à
lui laisse-moi passer
Toi qui as pris sa place sournoisement ce n'est
pas toi que j'aime
Jeune vieillard tout pleurnicheux qui veux me
rendre la raison
Laisse-moi passer je veux courir après celui qui
m'a emporté dans sa joie
Je veux courir après le beau mâle éclatant qui
fait jouir le monde
Je ne suis point ici ce n'est pas moi la chose que
tu cherches à étouffer
Tes bras ne se referment que sur un mannequin
oublié sur le sable
Mon désir y passera peut-être bien l'hiver mais
tu n'en sauras rien
Et quand tu partiras toi et ton maître l'hiver
mon désir pointera de vert
Toutes les branches des arbres et nous crierons
à nouveau notre joie d'être jeunes
Et nous aurons encor des feuilles et nous
aurons encor des fleurs
Et nous oublierons ton suaire et ton squelette
claquant des dents
Et nous rirons d'avoir été trompés par un
habile effet de glace

EN MARGE DES RUBAIYAT D'OMAR KHAYYAM

Un jour je lisais les Rubaiyat d'Omar Khayyam [1] *et il me vint à l'esprit un désir d'entrer en conversation par-delà les siècles avec le poète des roses.*

Quelqu'un est venu nous déranger avant la fin.

1

Je vois ton minaret
Je vois ta lumière qui prend
Asseyons-nous mon frère
Et réjouissons-nous à la pensée d'être pris

2

Ce n'est pas en rêve qu'il faut avoir soif
Ce n'est pas en rêve qu'il faut boire
Et nous pouvons boire dès l'aurore
Nous emplissons la coupe en la vidant

3

Pourquoi crier ouvrez
La porte est grande ouverte à l'entrée
Mais nous les attablés
Nous crierons peut-être ouvrez
Et il n'y a pas de porte pour sortir

(1) Traduction française de Charles Grolleau
Edition Nelson.

4

Les désirs sont toujours tout neufs
Je crois mon cher Rosier
Et ton âme se voit donc seule
Quand elle est avec les dieux

5

Et mange encor les raisins de mes nouvelles
vignes
Et donne-toi au parfum de mes nouveaux
jardins
Qui sont tes vignes
Et tes jardins

6

Tes lèvres ne sont plus des lèvres Omar Khayyam
Et voici que nous causons et buvons tous deux
Pour célébrer les fiançailles
Du rossignol et de la rose

7

Certes dans ce feu j'ai jeté ce manteau
Et me voici
Mais je t'en prie ne me parle pas du soir
Laisse-moi m'habiller de soleil

8

Ne comptons pas les fleurs qui naissent
Marchons sur les fleurs tombées
Et donnons à l'été des rois
Puisqu'il en fait des roses

9

Mais quand je suis avec toi poète
Ne suis-je pas avec ceux qui commandent
Ceux qui travaillent et ceux qui donnent
Et tous les autres

10

Asseyons-nous à la fin du monde
Pour le regarder de loin
Afin qu'il entre tout entier dans nos yeux
Avec sa lumière avec son ombre

11

La gorge qui boit du vin est au Paradis
L'œil qui voit est au Paradis
L'espace est le Paradis de la terre
Qui en tournant y lance les poètes

12

La créature fut faite riche
De tout le passé tout le présent tout l'avenir
Poète dépensons chaque jour toute notre
richesse
Nous pouvons vivre sans compter

13

La rose qui fleurit beau frère
Vit son éternité
Et donne son or au jardin sans parler
Comme un dieu

14

La vie est un tambour qui résonne de loin et de
près
Espère le vin que tu vas boire
Bois ton vin et rappelle-toi le vin que tu as bu
Donne ton nez à cette rose

15

Tu oublies que nous avons donné
Tout notre or à la surface
Et que nous ne descendons au fond
Qu'au temps où nous n'avons plus que du
plomb

16

Dans la cuve sont retombés
Les palais et les sultans
Et voici qu'en fronçant les sourcils
Tu les transformes en poèmes

17

J'aime le lion et j'aime le lézard
Ce fainéant
Héritier des sultans
Et j'ai faim

18

Pourquoi t'enfoncer sous la terre
Quand nous sommes déjà
Tellement à l'étroit sous le ciel
Les fleurs n'ont jamais d'idées noires

19

Laisse-moi tout de mon long
Me vautrer sur cette herbe si verte
Et parlons
Tant que nos lèvres peuvent remuer

20

Ne sommes-nous pas toujours avec les ans
d'hier et les ans de demain
La vie est une ronde
Où le grand aujourd'hui donne les mains
Au grand hier ainsi qu'au grand demain

21

Eh bien oui le passé me pousse
Et l'avenir me tire
Mais je veux que ma course
Ne soit de bout en bout qu'un bel éclat de rire

22

Pouquoi chercher sous la terre
Une chambre sans horizon
Laissons ces pensées souterraines
A ceux qui vont prendre le métro

23

La poussière ne s'ennuie pas sur la terre
On la voit bien souvent danser dans le soleil
C'est donc qu'il doit y avoir quelque part
Une chanson chantée pour elle

24

Nul ne crie de la Tour des Ténèbres
Car la Tour n'existe pas
Tu sais bien que des non ne sont pas pierres à bâtir
Et que demain ne sera jamais si beau que quand il est aujourd'hui

25

Et la joie qu'ils ont eue
Quand ils trouvaient les mots qu'ils donnaient à leurs lèvres
Ne sais-tu pas que c'est elle
Qui allume le soleil

26

Mon vieux Khayyam la fleur qui a fleuri
N'en demandait pas davantage
Elle a aimé la vie
Toute sa vie

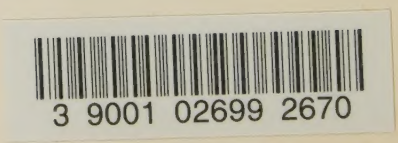
27

Le docteur et le saint
Sont chiffonniers qui vont à la lanterne
Avec une hotte et un crochet
Le Poète se promène en plein midi

TABLE

Avant-propos 7
Trente et un poèmes de poche 31
Poèmes quotidiens 65
La Joie des sept couleurs 103
La Triloterie 153
La Légende 155
Les Invectives contre l'automne 167
En marge des Rubayat d'Omar Kaygam . 175

L'édition originale de cet ouvrage,
achevé d'imprimer le 31 Décembre 1987
sur les presses de l'Atelier Graphique,
à Limoges, pour le compte de Rougerie, éditeur,
à Mortemart, 87330 Mézières-sur-Issoire,
a été tirée à :
2100 exemplaires sur Bouffant,
150 exemplaires numérotés sur Velin de Lana.



78 F

S0-EKI-951